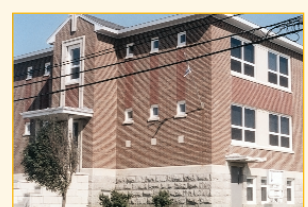


Nos écoles, un patrimoine vivant !



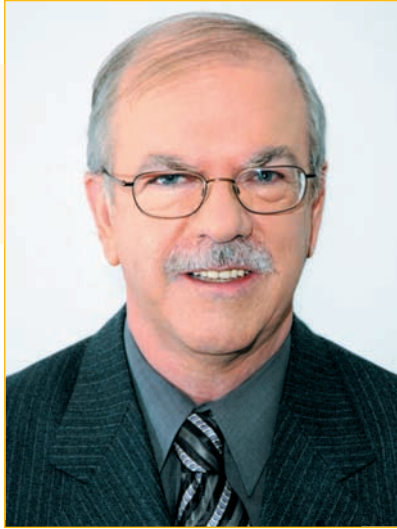
L'Avantage
voire journal



Commission scolaire
DES PHARES

Table des matières

Préface.....	I
Avant-propos	II
École l'Envol	1
Pavillon Saint-Rémi	2
Pavillon aux Quatre-Vents	3
Pavillon du Sommet.....	4
École Norjoli.....	5
Pavillon Saint-Joseph	6
Pavillon Notre-Dame-de-Lourdes	7
École Le Mistral	8
Centre de formation professionnelle Mont-Joli – Mitis	9
Centre de formation des adultes – Mont-Joli.....	10
École de la Rivière	11
Pavillon Arc-en-Ciel	12
Pavillon Clair-Soleil	13
École Sainte-Luce	14
École des Bois-et-Marées	15
École Lévesque.....	16
Pavillon Marie-Élisabeth.....	17
Pavillon la Source.....	18
Pavillon Euclide-Fournier	19
École des Sources	20
École la Rose-des-Vents	21
Pavillon Saint-Yves.....	22
Pavillon le Grand Défi.....	23
Pavillon Sainte-Agnès.....	24
École Élisabeth-Turgeon	25
École l'Aquarelle	26
École Langevin	27
École Saint-Jean	28
École Paul-Hubert	29
Centre de formation Rimouski-Neigette	30
Pavillon D'Amours	31
Pavillon Sainte-Odile	32
École de l'Estran.....	33
Pavillon Du Rocher	34
Pavillon D'Auteuil	35
Pavillon Mont-Saint-Louis	36
Pavillon Saint-Rosaire.....	37
Pavillon l'Écho-des-Montagnes	38
Pavillon Lavoie	39
Pavillon des Merisiers	40
École Boijoli	41
École la Colombe.....	42



Raymond Tudeau
Président

Une histoire et un vécu à partager

◆ En 2003-2004, par le biais d'une chronique publiée dans le Journal L'Avantage durant 42 semaines, nous avons découvert les principaux événements qui ont fait l'histoire des écoles et des centres de formation de la Commission scolaire des Phares.

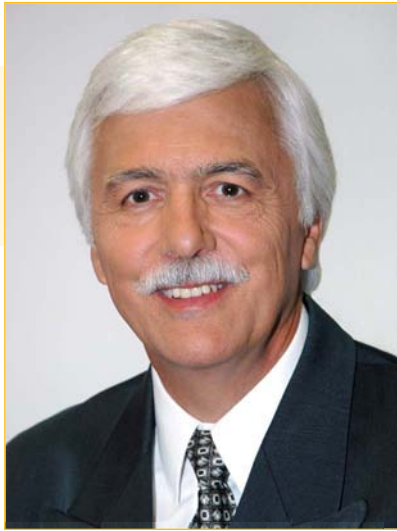
L'histoire des écoles est liée de près à celle des municipalités qui leur ont donné vie. Cette histoire est aussi en grande partie liée à la présence et à l'implication des communautés religieuses qui ont été les gardiennes des valeurs éducatives. Des petites écoles de rang aux écoles de village et aux polyvalentes, des écoles techniques aux centres de formation modernes, les établissements scolaires ont vécu une constante évolution, à l'image de la société qui a fait de l'éducation pour tous une priorité.

L'histoire a également donné à nos écoles et à nos centres de formation leur visage actuel. La chronique « *Nos écoles, un patrimoine vivant !* » trace aussi le portrait des établissements d'aujourd'hui, avec les projets éducatifs qui les animent et qui stimulent la collaboration de toutes et de tous : élèves, membres du personnel, parents, commissaires et membres de la communauté.

Ce recueil demeurera un outil important et un document de référence pour toutes les personnes qui désireront mieux connaître notre Commission scolaire et ses établissements.

En terminant, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la préparation, à la rédaction et à la publication des textes. Merci à Daniel Smith, régisseur aux immeubles aux Services des ressources matérielles de la Commission scolaire, qui a effectué une grande partie des recherches historiques, à Thérèse Martin, agente d'information, qui a réalisé les entrevues et rédigé les textes, aux directrices et directeurs des écoles et des centres qui ont grandement collaboré à la description de la vie actuelle de leur établissement, à des employées et employés retraités de la Commission scolaire qui ont partagé leur vécu et leurs expériences. Des remerciements particuliers s'adressent au directeur général de la Commission scolaire des Phares, M. Paul Labrecque, qui a initié et développé le concept de cette chronique, de même qu'à la direction du Journal L'Avantage, qui a accepté de la publier.

Je vous souhaite une bonne lecture et une visite agréable de nos établissements !



Paul Labrecque
Directeur général

Nos écoles, un patrimoine vivant !

◆ L'école représente une richesse collective inestimable. Enracinée dans son milieu, elle possède sa propre histoire. Elle fut habituellement construite dans des circonstances particulières, selon la volonté et la détermination des gens de la communauté. Elle a fait grandir les générations d'enfants en les accompagnant dans l'accomplissement de leurs projets et de leurs ambitions.

Aujourd'hui, toujours vivante, l'école résiste à la diminution démographique, s'adapte aux réformes successives et demeure l'institution qui fait devenir les citoyennes et les citoyens de demain. L'école a su flairer l'air du temps, s'adapter à son époque et aux besoins de ses élèves. Maintenant qu'elle est accessible à tous, son plus grand défi demeure la réussite de chacune et chacun de ses élèves à la mesure de ses aspirations et de ses talents.

Ce recueil comprend les 42 textes qui ont été publiés dans le Journal L'Avantage dans le cadre d'une chronique hebdomadaire ayant pour titre « *Nos écoles, un patrimoine vivant !* ». En traçant un historique, en faisant état de la clientèle, de la vie de l'école, des services offerts et des projets réalisés, nous vous présentons, avec fierté, les écoles et les centres de formation de la Commission scolaire des Phares. L'ordre de présentation des établissements a été établi selon leur situation géographique sur le territoire, de Les Boules à Esprit-Saint.

Bonne lecture !

Une école appuyée par son milieu

♦ Une maison-école a été construite au cœur du village de Les Boules en 1959, pour la modique somme de 6 500 \$. S'étendant sur 310 mètres carrés, cette maison-école pouvait accueillir 125 élèves, répartis en quatre classes.

Deux ans plus tard, il devint évident que la paroisse avait besoin d'une nouvelle école, plus vaste, pour répondre aux besoins d'une population en croissance. En juin 1961, on donna le feu vert à la construction du couvent Notre-Dame-de-la-Compassion, un édifice s'étendant sur 1630 mètres carrés. Une aile complète de l'école sera réservée aux religieuses de la congrégation du Bon-Pasteur qui y établirent leur résidence. Dans l'autre partie, on retrouvait huit salles de classe et une grande salle comprenant une scène. L'école a été dirigée par les religieuses durant près de 10 ans.

La construction du couvent a exigé un déboursé de 165 000 \$. Les prévisions initiales ont été largement dépassées, tellement qu'il a fallu attendre plusieurs années avant de songer à aménager la cour d'école. Le projet de construction a été complété à travers des démêlés juridiques entre le constructeur et la Commission scolaire de l'époque. Les élèves ont finalement pu entrer dans leur nouvelle école à l'automne 1962 et l'aménagement de la cour de récréation a été complété en 1965. Les écoles de rang du secteur de Les Boules ont fermé leurs portes durant ces années.

À la fin des années 60, plus de 200 élèves fréquentaient l'école. Deux facteurs ont ensuite amené une diminution marquée de la clientèle : l'ouverture de l'école polyvalente, à Mont-Joli, et la relocalisation d'un grand nombre d'employés d'Hydro-Québec à Rimouski qui a obligé plusieurs familles à quitter Les Boules. La décision de relocaliser les bureaux d'Hydro-Québec à Rimouski, en 1971-1972, a eu un impact majeur sur le développement de la municipalité de Les Boules.

Deux enseignantes ont particulièrement marqué la vie de l'école, Jacqueline Côté et Rolande Quimper, qui y ont enseigné ensemble durant 24 ans.

L'école l'Envol, qui portait donc initialement le nom de Notre-Dame-de-la-Compassion et qu'on identifiait aussi sous le nom de « Couvent du Bon Pasteur », n'a pas connu de transformation



majeure, au cours des années. Si on avait à la reconstruire aujourd'hui, il faudrait investir la coquette somme de 1 660 000 \$!

L'histoire de la municipalité a aussi été marquée par un drame, le 26 janvier 1994, alors qu'une maison située près de l'école a été détruite par un incendie. Quatre enfants ont perdu la vie dans cette tragédie, dont deux qui fréquentaient l'école.

En 1998, alors que se fusionnaient les commissions scolaires La Neigette et de La Mitis, un concours a été organisé par le comité d'école pour trouver un nom à l'établissement qu'on appelait encore, dans la paroisse, « le Couvent ». Une élève, Valérie Bernier, a suggéré « l'Envol », un nom qui a bien sûr été retenu. L'école était alors dirigée par Alain Dubé.

Aujourd'hui, le pavillon l'Envol accueille une quarantaine d'élèves, du préscolaire à la 6^e année. La clientèle est en croissance puisque de nouvelles familles s'établissent dans le milieu. La population est très fière de son école.

Les cours sont dispensés par une équipe dynamique, créative et résolument engagée vers la réussite de chacun des élèves, développant chez eux le goût d'apprendre, de se réaliser et de se dépasser.

La ville fusionnée de Métis-sur-Mer a ses bureaux à l'intérieur de l'école et les parents participent aussi beaucoup aux activités.

Un projet original a été élaboré et favorise les échanges linguistiques et culturels entre l'Envol et l'école anglophone de Métis-sur-Mer. Chaque semaine, des élèves anglophones se rendent à l'école l'Envol pour suivre des cours avec leurs jeunes collègues francophones. Cet échange permet aux jeunes anglophones de recevoir une formation en musique et en art dramatique tout en apprenant le français. En retour, les élèves de l'Envol bénéficient d'un contact régulier avec de jeunes anglophones, favorisant chez eux l'apprentissage de la langue anglaise. Des entreprises et organismes du milieu ont appuyé financièrement ce projet depuis le début.

Pavillon l'Envol
41, rue du Couvent, Les Boules, G0J 3B0
Tél. : 936-3895, téléc. : 936-3050
Courriel : les-boules2@csphares.qc.ca.

Pavillon Saint-Rémi de Price

La passion de la lecture !

◆ Il faut remonter à la fin des années 1800 pour retrouver les traces de la première école construite sur le territoire de la paroisse Saint-Rémi-de-Métis, alors désignée comme un « arrondissement ». Cette agglomération a été créée peu après le déménagement des usines de la compagnie Price, de Grand-Métis au bout du 2^e rang.

La deuxième école a été construite en 1907, rue des Écorces (qui deviendra la rue du Couvent). Cette école qui comptait alors trois classes servira aussi de chapelle jusqu'à la construction de l'église. La croissance démographique justifiera par la suite son agrandissement et l'ouverture de plusieurs écoles de rang. En 1920, on note l'arrivée des religieuses enseignantes de la congrégation du Saint-Rosaire. L'école devient « le couvent ».

En 1956, plusieurs achats de terrains se sont succédé, dans le secteur. La population disait alors que les autorités de la Commission scolaire locale se rendaient très souvent chez le notaire ! Le couvent sera démoli en 1957, année où la Commission scolaire de Saint-Rémi-de-la-rivière-Métis fera construire une nouvelle école. Plusieurs résidences ont été achetées par la Commission scolaire et la rue du Saint-Rosaire est même disparue pour permettre la construction du nouvel édifice de 2 880 mètres carrés. 24 classes y ont été aménagées ainsi qu'une résidence pour les religieuses qui a été reconvertie, pour un moment, en résidence pour personnes âgées à la fin des années 60.

S'étendant sur 630 mètres carrés, la résidence des religieuses comptait 21 chambres, un réfectoire, un parloir et une chapelle. Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire bénéficiaient également d'une galerie couverte leur permettant de faire quelques pas à l'extérieur, surtout le soir.

La clientèle a diminué de façon sensible depuis une vingtaine d'années mais cette école a déjà accueilli plus de 500 élèves. S'il fallait reconstruire cet édifice dans sa forme actuelle, l'investissement global s'élèverait à trois millions de dollars.

Aujourd'hui, le pavillon Saint-Rémi fait partie de l'école les Cheminots qui réunit aussi les pavillons de Saint-Octave et Padoue. Il accueille environ 140 élèves et 20 petits de quatre ans



inscrits au programme Passe-Partout.

L'apprentissage de la lecture et le développement du goût de lire sont des grandes priorités, au pavillon Saint-Rémi de Price, et plusieurs actions en témoignent. En 1^{re} année, les enfants reçoivent, une fois par semaine, la visite de parents qui stimulent leur goût pour la lecture. Au même rythme, des élèves du troisième cycle apportent un soutien en lecture aux jeunes du premier cycle. Le projet « *Radio conte et raconte* » a aussi beaucoup de succès et la bibliothèque est un lieu aussi accueillant qu'animé.

Plusieurs projets ont été mis de l'avant en parascolaire. Une vingtaine d'élèves font partie de la chorale et 35 jeunes sportifs jouent régulièrement au hockey. Des tournois sont d'ailleurs organisés.

Pour encourager les jeunes à adopter une bonne attitude lors de la résolution de conflits et à appliquer de bonnes règles de vie, le « *Mur de la fierté* » leur permet de se valoriser et de voir leurs efforts soulignés. En outre, les jeunes du préscolaire bénéficient du projet « *Je me présente* » qui favorise le développement de l'estime de soi et la communication.

Les parents sont impliqués dans l'école et très actifs au sein du Conseil d'établissement et de l'Organisme de participation des parents. Ils organisent par exemple des collectes de fonds, participent à des projets, dont la décoration de l'école, toujours en y associant les élèves. Le taux de participation des parents est excellent lorsque des fêtes sont organisées à l'école. Les grands-parents sont également invités. Les parents peuvent aussi participer à des ateliers prévus pour eux et portant sur différents thèmes rattachés à l'éducation.

Le pavillon Saint-Rémi est ouvert sur son milieu. Il n'est pas rare d'y voir se rassembler des membres de la communauté lors de réunions, conférences ou activités sportives. En collaboration avec le Centre de formation des adultes de Mont-Joli, des adultes viennent régulièrement à l'école, où des locaux sont mis à leur disposition.

Pavillon Saint-Rémi
20, rue Saint-Camille, Price, G0J 1Z0
Tél. : 775-4486, téléc. : 775-1982
Courriel : st-remi@csphares.qc.ca.

À Saint-Octave

L'éducation est presque centenaire !

◆ **L'école de Saint-Octave est le premier établissement d'enseignement qui a été construit dans ce secteur. Le couvent des sœurs de la congrégation du Saint-Rosaire a ouvert ses portes en 1915. Il a été édifié tout près de l'église, sur le terrain où l'on retrouve actuellement le pavillon aux Quatre-Vents.**

Le couvent regroupait les élèves du village alors que les écoles de rang desservaient les autres secteurs de la paroisse de Saint-Octave. On désignait alors l'établissement sous le nom d' « *École d'enseignement primaire supérieur* ». On retrouvait un petit clocher qui se voyait de loin sur le toit de l'école! Vers 1930, les religieuses ont investi beaucoup d'efforts dans l'aménagement d'une bibliothèque qui comptait « *de bonnes lectures appropriées aux enfants, même pour les tout-petits* ». À cette époque, le couvent de Saint-Octave se distinguait également par le développement de plusieurs activités pour les élèves : cercles de jeunes naturalistes, agriculture, enseignement ménager, cours de dessin, menuiserie. Les productions des élèves étaient mises en valeur dans le cadre d'expositions.

Le 2 janvier 1942, à l'heure où les paroissiens assistaient à la messe, un jour de tempête, un incendie a complètement détruit le couvent, à tel point qu'il a été impossible de sauver quoi que ce soit du sinistre. On dit alors que le courage des religieuses, de M. le Curé et des gens de la Commission scolaire a été à la hauteur de l'épreuve! Durant les mois qui ont suivi, les cours ont été dispensés dans la salle de la Fabrique. Après avoir effectué plusieurs démarches, la Commission scolaire locale a obtenu le versement d'un octroi pour permettre la construction d'une nouvelle école.

En 1943, la nouvelle école couvrant 925 mètres carrés s'est élevée sur le terrain du couvent incendié. L'édifice comprenait quatre classes réparties sur un étage, le sous-sol où était aménagée une salle polyvalente comprenant une scène ainsi qu'un étage où étaient regroupés les appartements des religieuses : chambres, réfectoire, chapelle, parloir.

L'enseignante Jocelyne Fortin se souvient de cette époque où la Commission scolaire locale gérait le couvent du village et les écoles de rang. « *Plusieurs changements sont survenus à la fin*



des années 60 : le regroupement des commissions scolaires locales et la naissance de la Commission scolaire de La Mitis, la fermeture des écoles de rang et le départ progressif des religieuses. L'école accueillait environ 140 élèves. Les premiers cours d'éducation physique et de musique ont été dispensés peu de temps après ».

En 1968, les locaux qui étaient jusqu'alors occupés par les religieuses ont été reconvertis, principalement en salles de classe. On a également procédé à la mise à niveau de l'édifice en matière de sécurité.

Au cours des années, l'école de Saint-Octave aura tour à tour accueilli des élèves du primaire et du secondaire, uniquement des filles et des clientèles mixtes. Après un séjour de plusieurs années à la salle municipale, les garçons sont revenus définitivement à l'école à la fin des années 50 et à partir de 1962, l'école de Saint-Octave accueillera uniquement une clientèle du primaire.

Le pavillon aux Quatre-Vents accueille maintenant une cinquantaine d'élèves du préscolaire et du primaire. Un important projet de recherche sur la réussite des garçons a été mis sur pied, en collaboration avec l'Université du Québec à Rimouski. Ce projet consiste essentiellement à favoriser l'apprentissage et le goût de la lecture chez les garçons. Les premiers résultats sont très intéressants et on note que les garçons s'intéressent davantage à la lecture. Et les filles profitent aussi de ces activités qui consistent notamment à faire de la lecture à haute voix et à organiser des discussions qui suivent les lectures. Ce projet de recherche contribue à créer une atmosphère stimulante, un sentiment de fierté chez les élèves comme pour les enseignantes. Les parents sont également impliqués tout au long de la démarche.

La population de Saint-Octave, comme celles de Price et de Padoue, a participé à un concours, à l'automne 2003, qui avait pour objectif de trouver un nom à l'école. Le nom choisi fut l'école les Cheminots.

Pavillon aux Quatre-Vents
203, rue de l'Église, C.P. 46, Saint-Octave, G0J 3B0
Tél. : 775-3531, téléc. : 775-6019
Courriel : quatre-v@csphares.qc.ca.

Pavillon du Sommet

Une école qui respire la joie de vivre

◆ **La paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue a été érigée au début du siècle dernier. Les premiers établissements d'éducation construits sur ce territoire étaient des écoles de rang. La première Commission scolaire locale portait le nom de « Padoue-Kempt ». Par la suite, un couvent édifié au village a accueilli les jeunes jusqu'en 1969. Il a ensuite abrité les locaux de la Caisse populaire.**

L'école de Padoue que l'on désigne maintenant sous le nom de « pavillon du Sommet » a été inaugurée en mars 1969. Elle a été construite sur un immense terrain de 65 000 pieds carrés, selon les plans de l'architecte Germain Chabot, de Québec. Les caractéristiques du terrain ont amené l'entrepreneur à inverser les plans de l'édifice, un peu comme un effet miroir, juste avant le début de la construction. Quelque 200 000 \$ ont été investis dans la réalisation de ce projet.

En 1969, l'école comptait cinq classes, un gymnase et une petite bibliothèque. L'édifice est doté d'une structure en acier, avec un toit plat. Ce principe d'architecture contemporaine, d'inspiration américaine, présente une économie dans la forme mais s'il fallait reconstruire l'édifice selon les coûts d'aujourd'hui, il faudrait investir la coquette somme de 810 000 \$. En 1980, on a dû refaire la toiture de l'école et y investir quelque 65 000 \$.

Une diminution progressive du nombre d'élèves a ensuite amené la Commission scolaire à louer une partie de l'école (l'équivalent d'une classe) à la Municipalité de Padoue.

Le pavillon du Sommet compte actuellement une trentaine d'élèves, de la 1^e à la 6^e année. Les jeunes de niveau préscolaire fréquentent le pavillon Aux-Quatre-Vents de Saint-Octave.

Le pavillon du Sommet est un milieu accueillant, chaleureux et débordant de projets. C'est aussi un milieu très attachant où les valeurs familiales sont véhiculées. Et l'implication des parents est tout à fait remarquable. L'équipe enseignante sent continuellement leur appui. Non seulement les parents apportent leur soutien aux enseignants, mais ils assurent aussi la continuité de l'école à la maison.



Le respect est aussi une valeur qui est présente dans tous les gestes posés à l'école. Les enfants sont respectueux, ils se sentent en sécurité en classe et acquièrent de l'autonomie, une bonne confiance en eux. On remarque également chez eux une grande facilité d'adaptation lorsqu'ils se préparent à entreprendre leurs études secondaires, passant alors d'une petite à une grande école.

L'organisme de participation des parents permet aux jeunes de vivre des expériences enrichissantes en découvrant d'autres milieux. Chaque année, plusieurs voyages sont organisés, par exemple, à Québec, en Gaspésie, dans différents centres culturels de la région.

Les projets particuliers ne sont pas rares, au pavillon du Sommet. Un laboratoire de sciences permet à des élèves de faire de véritables expériences dirigées devant leurs jeunes collègues. À l'occasion du temps des Fêtes, diverses activités sont aussi organisées, par exemple, un magasin aménagé à l'intérieur de l'école a permis de mettre en valeur plusieurs articles fabriqués par les jeunes, en collaboration avec les parents (sacs à cadeaux, cartes, décorations diverses, livre de recettes...). Ces articles ont été mis en vente et les sommes ainsi recueillies ont permis de faire venir à l'école des représentants du Club des petits débrouillards! L'aménagement du magasin, la fabrication des articles et la vente ont aussi favorisé l'intégration des matières. Les élèves ont, par exemple, présenté leur projet en public, effectué différents calculs, participé à des ateliers d'art, utilisé l'équipement informatique et surtout, développé leur créativité. Initié par l'enseignante Nancy Beauchemin, ce projet a connu un véritable succès!

Le pavillon de Padoue est maintenant regroupé avec les pavillons de Saint-Octave et de Price sous le vocable de l'« école les Cheminots ». Ce nom qui a été suggéré par un élève de Padoue, Maxime Tremblay, fait référence au chemin de fer qui a longtemps relié les trois milieux.

Pavillon du Sommet
217, rue Beaulieu, Padoue, G0J 1X0
Tél. : 775-5829, téléc. : 775-5909
Courriel : padoue@cspbares.qc.ca.

École Norjoli

Une éclosion dans une jeune paroisse

◆ En 1955, la nouvelle paroisse Sainte-Bernadette-Soubirous est officiellement détachée de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, à Mont-Joli. Il est alors question de construire un nouveau couvent pour desservir la partie nord de la ville, l'école Lebel étant jugée trop petite.

En 1956, on met en chantier la nouvelle école, sur des plans normalisés du Département de l'instruction publique. Édifiée au coût de 116 000 \$, l'école abritera huit classes de filles ainsi qu'une résidence pour les religieuses enseignantes de la congrégation du Saint-Rosaire. Les premières enseignantes étaient Sœurs Anne-Marie Jean, Hectorine Proulx, Aline Girard et Gisèle Michaud. La première année, l'école a accueilli 150 élèves.

Le nouvel établissement, qui sera nommé un peu plus tard l'école Sainte-Bernadette, servira de lieu de culte en attendant la construction de l'église.

En 1959, une nouvelle école a été construite, cette fois pour les garçons. Il s'agit de l'école Jean-Lévesque qui a été édifiée à proximité de l'école alors réservée aux filles, Sainte-Bernadette, qui avait aussi une vocation communautaire dans la jeune paroisse. La chorale y était très active et, le week-end, il n'était pas rare d'y voir des enseignants participer à des activités récréatives. On y retrouvait également une patinoire et un terrain de jeux.

1966 est une autre année importante pour les deux écoles. On reconvertit d'abord les locaux de l'ancienne résidence des religieuses en salles de classe, à l'école Sainte-Bernadette. C'est aussi le moment de réunir les filles et les garçons. La maternelle et le premier cycle du primaire s'installent à l'école Jean-Lévesque alors que l'on retrouve les élèves de la 4^e à la 7^e année à l'école Sainte-Bernadette.

L'école Norjoli, telle qu'on la connaît aujourd'hui, a été créée en 1989 en reliant les écoles Sainte-Bernadette et Jean-Lévesque et en y aménageant un gymnase, un vestiaire, des bureaux et un salon pour les enseignants. Si on construisait aujourd'hui une école semblable à Norjoli, il faudrait investir plus de 3,3 millions de dollars! En 1992, c'est à la suite d'un concours auquel ont participé les élèves que le nom « *Norjoli* » a été officiellement donné



à l'école. La partie « *NOR* », en plus de désigner la situation géographique, s'accorde aussi à l'œuvre d'art que l'on retrouve sur la façade de l'édifice. On y reconnaît un paysage marin dont les éléments sont orientés vers le nord, signifiant ainsi que l'école, comme la rose des vents, guide l'élève dans la bonne direction, vers l'avenir.

Aujourd'hui, l'école Norjoli accueille environ 280 élèves, du préscolaire à la 6^e année. Un programme d'anglais enrichi y est développé et un orchestre d'harmonie regroupe maintenant une cinquantaine d'élèves. L'harmonie de l'école Norjoli va de succès en succès et présente même des concerts dans plusieurs écoles de la région.

Les préoccupations environnementales sont également très importantes, à tel point que l'école a entrepris des démarches pour faire partie du réseau des « *Écoles bleues* », au Canada. Des activités sont aussi organisées en collaboration avec les Jardins de Métis, dont « *La journée des océans* » et le développement du site « *Jardin marin* ».

L'apprentissage de la lecture est une priorité. Au premier cycle, l'implication de bénévoles permet le décloisonnement des groupes pour deux sessions intensives de lecture de 20 heures chacune. Lors de ces séances, les élèves sont regroupés selon leurs forces et leurs besoins. Les adultes accompagnent les élèves par petits groupes, ce qui augmente la motivation. La promotion du livre est également assurée au deuxième cycle. Au regard de la motivation scolaire et plus particulièrement de la réussite des garçons, au troisième cycle, une période d'enrichissement inscrite à l'horaire permet d'offrir des activités diversifiées aux élèves.

Des activités parascolaires en anglais, une période d'enrichissement insérée dans l'horaire, des rencontres intergénérationnelles, l'implication de partenaires contribuent à faire de l'école Norjoli un milieu de vie dynamique et énergisant. L'école est ouverte au changement et orientée vers la réussite de tous les élèves. Comme l'indique sa devise, c'est « *une école pour le plaisir d'apprendre* ».

École Norjoli
70, avenue Beaupré, Mont-Joli, G5H 1C7
Tél. : 775-5265, téléc. : 775-2704
Courriel : norjoli@csphares.qc.ca

Pavillon Saint-Joseph

De l'Académie de Mont-Joli au pavillon Saint-Joseph

◆ **L'histoire du pavillon Saint-Joseph remonte au début du siècle. Le premier bâtiment a été édifié sur la colline de la jeune paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes en 1908-1909. La construction de cet édifice de trois étages a nécessité un investissement de 15 000 \$ qui a été payé par une subvention du gouvernement provincial, deux bazars et de généreuses souscriptions !**

Mont-Joli obtenait le statut de municipalité en 1880. L'agglomération regroupait alors 432 « âmes » et une quarantaine de maisons. L'année suivante, la Municipalité scolaire de Mont-Joli voyait le jour. En 1882, une maison de deux étages était construite au sommet de la colline de Mont-Joli. L'étage supérieur tenait lieu de chapelle alors que la classe où était dispensé l'enseignement pour tous les enfants du village était localisée au premier niveau. Jusqu'à la fin des années 1887-1888, la responsabilité de l'enseignement était dévolue aux laïques. C'est d'ailleurs à ce moment, en 1888, que les religieuses sont arrivées à Mont-Joli.

L'an 1905 marquait une nouvelle étape, à savoir l'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes. En 1908-1909, on amorçait près de l'église la construction de l'Académie de Mont-Joli ou Académie commerciale Saint-Joseph. Les Frères de la Croix de Jésus y ont accueilli 75 garçons en 1909. Notons également que le Couvent du Nord (école Lebel) ouvrait ses portes en 1910 tandis que l'école Ménagère (Couvent du sud) recevait 389 élèves en 1913.

Durant la Deuxième guerre mondiale, le monde scolaire a participé aux efforts collectifs. À compter de septembre 1941, le cours supérieur a été dispensé aux garçons de l'Académie Saint-Joseph. Les élèves pouvaient alors se diriger vers le secteur scientifique ou celui du commerce.

Après la guerre, en 1948, des travaux d'agrandissement étaient effectués du côté sud de l'Académie désormais nommée le Collège Saint-Joseph. En 1951, les agglomérations de Mont-Joli et Saint-Jean-Baptiste regroupaient 5 230 personnes. Les commissaires d'école ordonnaient plus tard, en 1960 et 1961, la démolition des deux vieilles parties pour les remplacer par une construction neuve abritant 14 classes. L'édifice subissait d'autres transformations en 1970



et en 1992 avec, notamment, l'ajout d'un ascenseur, la réfection de l'isolation et le remplacement de la fenestration.

En plus d'accueillir, au cours de son histoire, tour à tour uniquement des garçons et une clientèle mixte, les murs de l'école ont aussi abrité le centre administratif de la Commission scolaire de La Mitis.

Aujourd'hui, le pavillon Saint-Joseph fait partie de l'école les Alizés et accueille quelque 160 élèves, des jeunes du deuxième et du troisième cycle du primaire, de même que des élèves en adaptation scolaire. Les membres du personnel forment une équipe dynamique et solidaire. L'école offre aussi un service de garde particulièrement apprécié à la fois des enfants et des parents. L'implication de ces derniers permet d'ailleurs la réalisation d'une foule d'activités pour les élèves telles la mise sur pied de campagnes de financement et la préparation de l'album des finissants. Ajoutons que des religieuses de la congrégation du Saint-Rosaire et des bénévoles de la Maison des familles assument l'aide aux devoirs.

Le récent plan de réussite de l'école Les Alizés, qui regroupe les pavillons Saint-Joseph et Notre-Dame-de-Lourdes, compte trois grandes orientations : l'amélioration du niveau de réussite de tous les élèves, le développement du potentiel de chacun et l'apprentissage du « vivre ensemble ». Pour atteindre ces objectifs, l'école se donne différents moyens : accent mis sur la lecture, amélioration de la résolution de problèmes, développement de méthodes de travail efficaces, activités d'enrichissement, projets rassembleurs, valorisation de la persévérance, développement des compétences sociales et sensibilisation au respect des différences.

Un grand nombre d'activités sont offertes aux élèves du pavillon Saint-Joseph. Tout au long de l'année, ils participent à des activités éducatives, culturelles et sportives de même qu'à des activités à caractère humanitaire. L'équipe-école peut aussi compter sur l'appui d'une trentaine de partenaires du milieu.

Pavillon Saint-Joseph
45, avenue de la Grotte, Mont-Joli, G5H 1W4
Tél. : 775-3383, téléc. : 775-2607
Courriel : st-joseph@cspbares.qc.ca

Pavillon Notre-Dame-de-Lourdes

Cap sur la réussite éducative

◆ **La paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes a été créée officiellement le 11 février 1905, par un décret émis par Monseigneur Blais. L'église avait été construite quinze ans auparavant, « sur la colline de Mont-Joli ». Édifiée sur un rocher, l'église paroissiale évoquait Notre-Dame-de-Lourdes, en France. Ce nom fut donc donné à la paroisse. La première messe a été célébrée en août 1890.**

C'est en 1908 qu'a été construit l'édifice appelé « Le Couvent », sous la responsabilité de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Cette école accueillait des filles et a été identifiée par la suite sous le nom d' « École centrale ».

En septembre 1942, l'École Normale de Mont-Joli a ouvert ses portes à 44 jeunes filles issues du milieu rural de la région de l'Est du Québec. Tournée vers le monde des agriculteurs, cette œuvre d'éducation, sous la direction de l'abbé Alphonse Belzile, était orientée vers la transmission et la sauvegarde des valeurs traditionnelles.

Le 18 mai 1945, la nouvelle charte civile a confirmé le statut de ville pour Mont-Joli.

En 1952, tout près de l'École centrale (qui devait être démolie une vingtaine d'années plus tard) a été édifiée l'école Notre-Dame-de-Lourdes, selon les plans de l'architecte Maurice Mainguy. Construite en béton armé, sur deux niveaux et comprenant également une partie sous-sol, l' « École supérieure Notre-Dame-de-Lourdes », telle qu'on l'identifiait à cette époque, comptait 12 classes et plusieurs locaux ayant différentes vocations : enseignement ménager, bibliothèque, laboratoire, locaux de sciences, local de dactylographie, etc. À l'origine, l'école était chauffée au charbon. On retrouvait donc une soute et une chaufferie dans la partie sous-sol.

L'école Notre-Dame-de-Lourdes n'a subi que des transformations mineures au cours des années. En 1962, le sous-sol a été réaménagé et en 1967, des classes de maternelle ont été intégrées. Cependant, un problème a perduré durant des années. Des infiltrations d'eau se sont produites à plusieurs reprises, exigeant une



réfection du toit plat en 1968 et 1983. Deux ans plus tard, à la suite d'une expertise effectuée sur le toit par une firme d'ingénierie, des travaux de consolidation de la dalle de béton ont permis de corriger définitivement la situation.

Aujourd'hui, le pavillon Notre-Dame-de-Lourdes accueille environ 120 élèves du préscolaire à la 3^e année ainsi que les petits inscrits au programme Passe-Partout. Il est regroupé avec le pavillon Saint-Joseph au sein de l'école les Alizés.

Un climat de solidarité et un bon esprit d'entraide règnent au sein de l'équipe-école. Selon la direction, la dynamique de groupe est remarquable et les membres du personnel sont professionnels et perfectionnistes. Ils ont visiblement à cœur la réussite des élèves. Le plan de réussite et le projet éducatif donnent lieu à l'élaboration de projets rassembleurs qui ont comme objectifs d'améliorer le taux de réussite de tous les élèves, de développer le potentiel de chacun et chacune et de favoriser l'apprentissage du « *vivre ensemble* » (compétences sociales, sentiment d'appartenance, respect des différences). L'amélioration du taux de réussite des élèves passe notamment par des activités de lecture, les stratégies de résolution de problèmes, le développement de méthodes de travail efficaces et la valorisation de l'effort constant et de la persévérance.

L'équipe-école peut compter sur le soutien des parents qui sont particulièrement créatifs et s'impliquent dans la vie de l'école, notamment lors des sorties éducatives. Ils investissent également beaucoup d'énergie dans les activités de financement qui permettent de soutenir les projets et les activités pour les élèves.

La communication et les échanges entre les groupes sont favorisés, au pavillon Notre-Dame-de-Lourdes. En lecture, les plus grands apportent leur aide aux plus petits, un projet qui s'avère très stimulant et enrichissant pour les uns comme pour les autres. Le développement d'activités favorisant et renforçant la lecture est une priorité. Des moments de lecture sont prévus durant la journée.

Pavillon Notre-Dame-de-Lourdes
1632, rue Lindsay, Mont-Joli, G5H 3A6
Tél. : 775-3328, téléc. : 775-2762
Courriel : ndl@cspbares.qc.ca

École Le Mistral

Les divers sentiers mènent à la réussite

◆ **L'école polyvalente de Mont-Joli a été construite en 1967-1968 sur un vaste terrain de plus de 1,2 million de pieds carrés acquis de l'entreprise « Les distributeurs unis de Mont-Joli » une année plus tôt, au coût de 81 000 \$.**

L'école édifée selon les plans des architectes Gérard Notebaert et Gaston Martin comprenait quatre grandes parties. L'aile A regroupait les gymnases, l'auditorium, les services administratifs, la bibliothèque et la cafétéria, les ailes B et C abritaient des classes et laboratoires alors qu'on retrouvait dans l'aile D divers ateliers pour les programmes de formation professionnelle.

En 1973, d'importants travaux ont été réalisés sur le terrain pour permettre, notamment, l'aménagement de pistes d'athlétisme, d'aires pour les sauts et de gradins. À plusieurs reprises, des travaux ont aussi été effectués à l'intérieur de l'école pour accueillir de nouveaux programmes de formation professionnelle. En 1999-2000, l'édifice a été agrandi du côté est pour permettre le développement de programmes tels que Métallurgie et Équipements motorisés.

C'est en juin 1988, à la suite d'un concours, que l'école polyvalente de Mont-Joli est devenue officiellement l'école le Mistral. Par ailleurs, l'auditorium porte maintenant le nom d'un célèbre compositeur mont-jolien, René Dupéré, qui s'est joint à la prestigieuse équipe du Cirque du Soleil.

L'école le Mistral accueille aujourd'hui un peu plus de 1 000 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire et en adaptation scolaire. Desservant le territoire de La Mitis, elle se caractérise par la grande diversité de ses programmes, options et activités. Les programmes d'enrichissement y sont très en demande et recrutent plusieurs centaines de jeunes. À l'intérieur du volet artistique, on retrouve 90 élèves dans les classes de guitare de Berthier Francoeur et 155 élèves au sein de l'harmonie, sous la direction de Noëlline Banville. Dans le volet sportif, le football regroupe une centaine de joueurs. Des programmes de hockey sont offerts dans les catégories pee wee, bantam, midget espoir et midget et regroupent près de 70 élèves.

Un programme d'anglais enrichi est offert aux élèves de 2^e, 3^e, 4^e et 5^e secondaire. Les options informatique et théâtre connaissent



aussi une grande popularité. La Voie technologique dans laquelle on retrouve deux groupes de 3^e secondaire favorise une intégration des matières et le travail en sous-groupe dans la réalisation de projets motivants.

Les « *mini-entreprises* » ont beaucoup de succès. Des jeunes de 5^e secondaire mettent sur pied une entreprise et vivent chacune des étapes, du plan d'affaires à la production et à la mise en marché. Une mini-entreprise a été lauréate régionale au Concours québécois en entrepreneurship.

Le Centre de formation en entreprise et récupération accueille une vingtaine d'élèves qui profitent d'expériences concrètes de travail en entreprise. Le programme atteint ses objectifs en permettant à des jeunes de retrouver la motivation de poursuivre leurs études ou d'intégrer le marché du travail.

Une vingtaine d'élèves vivant avec un handicap inscrits au Cours de préparation à la vie participent à des projets stimulants, dont la confection de produits artisanaux sous l'étiquette « *Créations Petite violette* ».

Plusieurs activités sont également offertes sur l'heure du midi (club d'espagnol, club de géographie, café étudiant...) et des événements spéciaux tels que l'Expo-Sciences sont organisés. Les jeunes profitent aussi d'activités « orientantes » susceptibles de les éclairer dans leur choix de carrière. L'équipe de direction est fière de ses collaboratrices et collaborateurs et de ses élèves. Il y a de la vie à l'école! Les projets ont un effet d'entraînement et les membres du personnel s'impliquent beaucoup dans les activités des jeunes. Un personnel compétent sécurise et accompagne l'élève tout au long de son parcours.

L'équipe-école peut aussi compter sur la collaboration des parents notamment dans l'organisation d'activités pour les élèves et de campagnes de financement. Plusieurs élèves font par ailleurs partie d'un « gouvernement étudiant », une structure qui leur permet d'être sensibilisés à la politique.

École le Mistral

254, avenue Ross, Mont-Joli, G5H 3M4

Tél. : 775-7206, téléc. : 775-1215

Courriel : le-mistral@csphares.qc.ca

Centre de formation professionnelle Mont-Joli – Mitis

Des métiers... à la formation professionnelle

◆ **L'histoire du Centre de formation professionnelle a commencé avec l'École des arts et métiers qui a été construite dans les années 1940 sur la rue Jeanne-Mance, à Mont-Joli. L'édifice a notamment abrité des ateliers de soudure, mécanique, peinture et menuiserie.**

La construction originale couvrait une surface de 1 300 mètres carrés. En 1952-1953, un premier agrandissement a été réalisé à l'arrière de l'édifice puis, en 1956, un deuxième, du côté nord, permettant d'ajouter la formation en électricité et des ateliers d'ajustage mécanique. Une décennie plus tard, alors que les cégeps étaient créés dans le cadre d'une importante réforme de l'éducation, les programmes de formation professionnelle ont été localisés à l'école polyvalente de Mont-Joli, qui a été construite en 1967-1968. Les programmes techniques seraient désormais dispensés au cégep et les programmes de formation professionnelle seraient offerts au secondaire.

En 1992, un acte d'établissement a reconnu le Centre de formation professionnelle comme une entité distincte de la polyvalente et en 1999, près de 3 millions de dollars ont été investis dans l'agrandissement du Centre. Les nouveaux locaux du Centre de formation professionnelle ont été inaugurés en octobre 2000, en présence du ministre de l'Éducation de l'époque, M. François Legault. Cet agrandissement a permis au Centre d'accueillir près d'une centaine d'élèves de plus. 250 000 \$ ont été investis dans la construction d'un entrepôt pour la mécanique agricole.

Aujourd'hui, quelque 250 élèves fréquentent le Centre de formation professionnelle Mont-Joli – Mitis. La moitié d'entre eux ont moins de 20 ans. Toutefois, le Centre accueille aussi des élèves de différentes catégories d'âge qui ont acquis une expérience sur le marché du travail.

Transmettre aux élèves les compétences nécessaires pour accéder au marché du travail par une formation de qualité constitue la mission du Centre, une mission qui a été définie par le personnel. La fierté, la qualité et les compétences sont les valeurs véhiculées. Pour mieux « coller » à la réalité du marché du travail, les programmes sont révisés régulièrement, des entrepreneurs participent à leur élaboration et les élèves acquièrent une expérience concrète dans le milieu, principalement par des stages et l'alternance travail-études (en agriculture).



Les taux de placement sont excellents. En mécanique agricole, le taux est de 100 %. La formation offerte au Centre est reconnue partout au Québec. En agriculture, le taux de placement dépasse 90 %, en soudage-montage et en secrétariat, notamment, il est d'environ 75 %.

Les élèves qui fréquentent le Centre de formation proviennent, en majorité, de la région mitissienne mais également du secteur Rimouski-Neigette, de la Gaspésie, du Témiscouata et d'ailleurs au Québec.

Le Centre de formation professionnelle Mont-Joli – Mitis offre les programmes suivants : comptabilité, secrétariat, secrétariat médical, secrétariat juridique, lancement d'une entreprise, aménagement paysager, horticulture ornementale, production horticole, production de bovins de boucherie, production laitière, mécanique agricole, soudage-montage et soudage haute pression. La formation continue est également offerte en collaboration avec Emploi-Québec. Par ailleurs, le Centre organise des cours à La Pocatière par le biais d'une entente avec l'Institut de technologie agro-alimentaire. Les programmes suivants sont offerts : production laitière, production horticole, horticulture ornementale, production de bovins de boucherie, arboriculture et élagage, aménagement paysager.

La direction du Centre précise que la compétence du personnel est remarquable. En plus d'être d'excellents pédagogues, les enseignants possèdent une expérience du marché du travail dans leur domaine. Ils ont aussi acquis une formation en thérapie de la réalité, en gestion de classe et en enseignement stratégique. Soulignons aussi l'excellent travail des conseillers pédagogiques et de l'ensemble du personnel. Toutes et tous forment une équipe solidaire.

Le Centre de formation disposera bientôt d'une terre à Saint-Joseph-de-Lepage pour permettre aux élèves des programmes d'agriculture et de mécanique agricole d'y vivre des expériences de travail.

Centre de formation professionnelle Mont-Joli – Mitis
1414, rue des Érables, Mont-Joli, G5H 4A8
Tél. : 775-7577, téléc. : 775-8262
Courriel : fp@cspbares.qc.ca

Centre de formation des adultes

Des projets de vie et de réussite

◆ **Le Centre de formation des adultes a été implanté dans l'ancienne école des arts et métiers sur la rue Jeanne-Mance, à Mont-Joli. Cet édifice a été construit au début des années 1940. Peu après sa construction et avant de devenir une école, l'édifice a accueilli une salle de danse !**

La construction initiale couvrait une surface de 1 300 mètres carrés, sur deux niveaux. Quelques années plus tard, en 1952, suivant les exigences de l'époque du secteur des arts et métiers, l'édifice a été agrandi de 200 mètres carrés, du côté ouest. En 1956, alors que de nouvelles disciplines étaient enseignées à l'intérieur de l'école, un nouvel agrandissement, cette fois de 950 mètres carrés, a été réalisé sur deux niveaux. À la fin des années 1950 et au début de la décennie suivante, on y dispensait notamment la formation en soudure, électricité, menuiserie, peinture et mécanique.

À la fin des années 1960, l'édifice est devenu vacant à la suite de la relocalisation des programmes de formation professionnelle à l'école polyvalente de Mont-Joli. L'édifice abritera bientôt la Formation des adultes.

La Formation des adultes comprend aujourd'hui plusieurs programmes qui sont en partie décentralisés afin de desservir la clientèle en différents points du territoire. Des cours sont ainsi dispensés au Centre de formation situé sur la rue Jeanne-Mance mais également à Price, Saint-Gabriel et dans l'ancienne école Lebel, à Mont-Joli. On retrouve, au total, environ 325 élèves inscrits dans les différents programmes.

En plus de la formation générale offerte à quelque 125 élèves de 1^{re} à la 5^e secondaire, des services en alphabétisation, une formation en intégration sociale et les services du Centre alternatif de formation sont offerts. Le Centre alternatif, mis sur pied conjointement par la Commission scolaire, le Centre local d'emploi, le CLSC et le Carrefour Jeunesse emploi, offre des cours à raison de 15 heures par semaine selon un horaire flexible ainsi qu'un encadrement qui favorise la réintégration de jeunes qui avaient auparavant décroché du système scolaire régulier. Un suivi est également assuré aux élèves à la fin de leurs études, pour favori-



ser leur intégration au travail.

En formation générale au secondaire, on retrouve une grande diversité de clientèles. Certains élèves ne s'inscrivent qu'à quelques cours pour obtenir les pré-requis à la poursuite de leurs études, d'autres fréquentent le Centre durant quelques années. 60 % des élèves ont 22 ans et moins mais on y retrouve aussi une clientèle importante dans la catégorie d'âge des 22 à 40 ans. Le Centre de formation des adultes accueille beaucoup de jeunes qui ont décroché au secondaire et qui ont évolué durant une certaine période sur le marché du travail. L'enseignement est dispensé de façon individualisée et le rythme de chacun et chacune est respecté. Mais de leur côté, les élèves ont aussi des exigences très précises à respecter. Ils doivent se donner des objectifs, un projet de vie. Le personnel manifeste beaucoup de respect envers ces adultes qui choisissent de revenir à l'école et qui veulent réussir. La majorité d'entre eux travaillent d'ailleurs très sérieusement.

L'implication et la collaboration du milieu mitissien sont également à souligner. Le Centre de formation a beaucoup de partenaires, dans La Mitis, et une grande ouverture, de la disponibilité et un bon esprit d'entraide sont manifestés par les gens du milieu afin de soutenir les élèves dans leur cheminement, leurs stages et de favoriser plus tard leur intégration au marché du travail.

Le Centre de formation des adultes peut aussi compter sur des ressources compétentes et variées, sur des personnes toujours disposées à travailler en équipe et en complémentarité. L'équipe est formée d'enseignantes et enseignants, d'une ressource en travail social, de conseillers pédagogiques et d'un conseiller en orientation qui soutiennent les élèves, les encadrent et les guident dans la réalisation de leur projet de vie. L'équipe peut également compter sur l'excellent travail de deux secrétaires et du concierge. Le dynamisme de l'équipe et la collaboration du milieu mitissien contribuent grandement à faire vivre aux élèves de belles expériences de réussite.

Centre de formation des adultes
1210, rue Jeanne-Mance, Mont-Joli, G5H 3B3
Tél. : 775-4466, téléc. : 775-4130
Courriel : cfa@cspbares.qc.ca

École de la Rivière

Un passé de légende, une passion au présent

♦ **L'histoire scolaire de Sainte-Angèle a commencé en 1868 par la nomination des premiers commissaires d'école. La première préoccupation des commissaires fut de construire une « maison d'école » pour loger les élèves de la classe qu'on avait déjà organisée dans une maison privée. La première école n'avait qu'une salle de classe et une dépendance pour entreposer le bois de chauffage. Le père de l'enfant qui fréquentait l'école devait alors fournir un sixième de corde de bois de chauffage !**

Mlle Angélique Michaud fut la première institutrice. Elle fut engagée en juillet 1869 et a alors accepté d'être payée « moitié argent, moitié en bons d'effets marchands ».

Au tournant du siècle, il était évident que l'école du village était devenue inadéquate pour loger les élèves. En 1907-1908, il est convenu de construire une nouvelle école et de faire appel aux religieuses de la congrégation du Saint-Rosaire pour y enseigner. En 1910, les religieuses ont pris en charge l'école du village et y ont établi leur résidence.

50 ans plus tard, lorsque l'on construira l'école actuelle, les religieuses joueront toujours un rôle de premier plan dans l'éducation. En 1960, après la construction de l'école, tout près de l'église, on retrouvait, à l'étage de l'édifice, une résidence où logeaient la supérieure et les religieuses enseignantes. On y retrouvait même un parloir et une chapelle!

L'école de Sainte-Angèle a été édifée au coût de 200 000 \$ suivant les plans établis par le Département de l'instruction publique. Ces édifices portaient alors le nom d' « écoles de Duplessis » et avaient toujours beaucoup de points en commun, dont une grande salle qui comprenait une scène et qui pouvait être utilisée par les gens de la paroisse. L'école comptait aussi 9 salles de classe et, bien sûr, la résidence pour les religieuses. Elle a été édifée sur des terrains qui abritaient un ancien cimetière. La solidité de l'édifice ne fait pas de doute puisqu'il a été construit avec des grosses poutres en bois que l'on retrouve même, accolées, dans le plancher.

Lors de la construction de l'école, en 1960, le terrain a été loué



par la Fabrique de Sainte-Angèle. D'ailleurs, ce terrain a fait l'objet de nombreuses discussions et transactions, par la suite. Plusieurs démêlés ont eu lieu avec des citoyens pour des portions de terrain. On note des erreurs de cadastre, des empiètements de voisins, des échanges de terrains. On retrouve, dans les archives de la Commission scolaire, un épais dossier portant uniquement sur l'histoire de ce terrain.

Des rénovations majeures ont été effectuées à l'école en 1969. Les religieuses avaient alors laissé la place à des enseignantes laïques. La résidence a été réaménagée en salles de classe. En 1994, un incendie (mineur) a entraîné des travaux au deuxième étage.

Aujourd'hui, l'école de la Rivière accueille une centaine d'élèves, du préscolaire à la 6^e année et une classe d'élèves handicapés et en difficultés d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA). Passionnées, efficaces et imaginatives, les enseignantes ont toujours la tête pleine de projets à réaliser afin de permettre aux jeunes d'avoir du plaisir à faire leurs apprentissages.

Le projet éducatif de l'école se caractérise notamment par une grande ouverture sur le monde. La correspondance scolaire et les sorties dans la nature sont des projets qui permettent aux jeunes de s'épanouir et de s'ouvrir aux autres. L'accent est également mis sur l'aspect scientifique. Les élèves utilisent le laboratoire, développent leurs sens de l'observation et de l'analyse dans une expérience de « team teaching » aux deuxième et troisième cycles en y intégrant les jeunes de la classe EHDAA.

L'école de la Rivière est également ouverte sur son milieu et bénéficie d'une excellente collaboration des parents et du Conseil d'établissement. Une population généreuse l'appuie dans ses projets. L'ouverture à la communauté se traduit aussi, pour les élèves, par des visites dans des foyers de personnes âgées, l'implication de partenaires dans les projets scientifiques, la visite d'adultes qui parlent de leur métier et de leurs passions. Le respect et l'entraide sont des valeurs importantes véhiculées à l'intérieur de l'école où aucune forme de violence (physique ou verbale) n'est tolérée.

École de la Rivière
530, boulevard de la Vallée, Sainte-Angèle, G0J 2H0
Tél. : 775-5500, téléc. : 775-5556
Courriel : de-la-riviere@cspahares.qc.ca.

À Sainte-Jeanne-D'Arc

Une histoire qui commence en 1920

◆ **La première école-chapelle était située dans une résidence appartenant à M. Joseph Pelletier. Une classe temporaire y a été aménagée en attendant la construction de la première école de Sainte-Jeanne.**

La classe temporaire a été organisée dans les années 1920, à Sainte-Jeanne-D'Arc. Les premiers élèves évoluaient dans une ambiance familiale. Cette petite école était dirigée par Marie-Anne Hudon Pelletier. Quelques institutrices s'y sont succédé avant la construction de l'école proprement dite.

Une école abritant une classe et une résidence pour accueillir l'institutrice a été construite en 1930, sur des plans préparés par Antoine Monette pour le Département de l'instruction publique du Québec. Elle a été rénovée huit années plus tard pour accueillir les religieuses. Elle avait l'aspect d'une école de rang traditionnelle.

En 1955-1956, cette école a été démolie pour en reconstruire une nouvelle sur le même terrain. Cette nouvelle école de 1 040 mètres carrés abritait quatre classes, une résidence pour les religieuses et une grande salle au sous-sol. En 1964, l'accroissement démographique justifia un agrandissement de 735 mètres carrés. Ce deuxième édifice construit à l'arrière de l'école existante, dans un style similaire, abritait quatre classes et une salle de récréation. On relia les deux édifices par une coursive. Tous les locaux étaient alors occupés à 100 % par des élèves de la 1^{re} à la 9^e année.

Après le départ des religieuses, un logement a été aménagé dans l'ancienne résidence. À la suite d'une importante diminution démographique constatée plusieurs années plus tard, des locaux devenus vacants ont été loués par des organismes du milieu. On retrouve maintenant, à l'intérieur de l'édifice, la Caisse populaire, les bureaux de la Municipalité, les locaux de l'Âge d'or et de la bibliothèque.

Il faudrait songer à investir 1,9 million pour reconstruire cette école dans sa forme actuelle.

Aujourd'hui, le pavillon Arc-en-Ciel accueille une vingtaine d'élèves, de la 1^{re} à la 6^e année. Deux enseignantes y travaillent



en étroite collaboration. Une équipe de spécialistes travaille au développement sportif et musical et à l'apprentissage de l'anglais langue seconde.

La vie au pavillon Arc-en-Ciel tourne autour de projets mis en place par les enseignantes et soutenus par les parents collaborateurs. Dans les moments forts de l'année, le pavillon bourdonne comme une ruche. Enfants, parents et enseignantes s'activent autour du même projet pour le mener à bon port. Le sentiment d'appartenance prend alors tout son sens. Dans le plan de réussite, l'équipe-école se donne les moyens pour atteindre ses objectifs : développer, stimuler et donner le goût de la lecture aux jeunes.

Dans le domaine culturel, les jeunes ont reçu la visite d'auteurs et ont participé à des ateliers qui leur ont révélé les secrets des livres. Ces rencontres ont eu lieu grâce à l'implication du Carrefour de la littérature, des arts et de la culture et à la collaboration des responsables de la bibliothèque municipale. Des sorties éducatives et sportives sont aussi organisées avec les écoles de milieux avoisinants dont La Rédemption, Padoue et Price.

Le Conseil d'établissement ainsi que l'Organisme de participation des parents travaillent en étroite collaboration avec l'équipe-école. Suivant les jalons de l'école orientante, les jeunes sont incités à découvrir leur milieu. Ils rencontrent des gens pour connaître leur vécu au quotidien et différents métiers.

La Maison des familles de La Mitis offre un service de bénévoles pour l'aide aux devoirs. Le programme Communic-Action développe différents thèmes pour les jeunes de 4^e, 5^e et 6^e années, notamment, l'estime de soi, les drogues et l'intimidation.

La direction de l'école tient à souligner l'excellent travail accompli par les membres du personnel qui sont à l'écoute des besoins des jeunes et ouverts au changement. « *La réussite de tous nos jeunes nous tient à cœur.* » Elle souligne également la participation de parents dynamiques disposés à s'impliquer dans l'organisation d'activités à l'école.

Pavillon Arc-en-Ciel
207, rue Principale, C.P. 70, Sainte-Jeanne-D'Arc, G0J 2T0
Tél. : 776-5263, téléc. : 776-5151
Courriel : de-la-riviere@csphares.qc.ca.

À La Rédemption

L'école a célébré ses 50 ans

♦ **La paroisse de La Rédemption a été érigée en 1936. Comme il n'existait pas encore de commission scolaire locale, c'est le curé Soucy qui a été le premier responsable de l'éducation. Deux classes ont été ouvertes, la première à l'église et l'autre dans le 8^e rang, dans une résidence privée.**

Au cours des mois qui ont suivi, des écoles ont également été ouvertes dans les rangs de la municipalité. Les familles devaient s'occuper du chauffage de ces écoles en apportant une corde de bois par enfant. L'école du village fut construite un peu avant 1940. Elle comprenait des classes au premier étage, un logement pour les institutrices et une salle de réunion au deuxième. En juillet 1941, la commission scolaire locale était fondée.

Rapidement, les familles se sont regroupées autour de l'église et le curé entreprit, avec la Commission scolaire, des démarches auprès du Département de l'Instruction publique pour la construction d'un couvent au village. Une nouvelle école, plus grande, fut donc édifée et les travaux furent confiés à l'entrepreneur F.X. Saint-Laurent, en 1953, pour un montant de 68 800 \$. Deux ans plus tard, les religieuses du Saint-Rosaire arrivèrent à l'école qui fut bénite le 28 août 1955 par Mgr Charles-Eugène Parent. Les visites du curé dans les écoles de la paroisse étaient fréquentes et les familles qui négligeaient d'y envoyer leurs enfants étaient sévèrement réprimandées.

En septembre 1955, l'école regroupait 153 élèves. Par ailleurs, plusieurs écoles de rang ont été fermées, au cours des années suivantes, en raison de leur mauvais état. Il a donc fallu agrandir le couvent, en 1957, en ajoutant cinq nouvelles classes. En 1960, le couvent accueillait 350 élèves répartis en 11 classes jusqu'à la 11^e année et disposait d'une salle d'enseignement ménager.

L'accroissement démographique se poursuivait toujours à La Rédemption et au début des années 60, une autre école a dû être construite dans le village. En 1990, la Municipalité a fait l'acquisition de cette école pour y installer ses bureaux.

Même si l'école actuelle a été construite il y a 50 ans, son architecture a une allure qui peut paraître assez moderne et elle a été particulièrement bien entretenue, au cours des années. S'il fallait



reconstruire l'école aujourd'hui, l'investissement requis s'élèverait à plus de 1,5 million. Notons que cette école a bien failli être détruite par un incendie, en 1992. Le feu s'est déclaré dans un vieil hôtel situé tout près. L'hôtel a été réduit en cendres et l'école a subi des dommages pour un montant de 10 000 \$.

Madame Lucienne Dubé a enseigné durant 35 ans à La Rédemption. Elle dit avoir eu beaucoup de plaisir à y travailler et qu'elle a toujours pu compter sur l'appui des parents.

Aujourd'hui, le pavillon Clair-Soleil compte environ 65 élèves du préscolaire à la 6^e année. C'est un milieu débordant de dynamisme et de fierté. Le projet éducatif, par son orientation, fait vivre l'école au rythme de la nature.

Le Conseil d'établissement travaille, en collaboration avec le personnel, pour les jeunes et a pour objectif de développer une vision à long terme afin que cette école soit connue pour ses projets et la qualité de l'enseignement dispensé aux jeunes. Soulignons aussi l'excellent travail accompli par l'Organisme de participation des parents. Ces gens sont très actifs et supportent tous les projets mis en place par le personnel et les jeunes. Notons la présence des parents dans de nombreux projets : les jardins des enfants, les épouvantails, le marché de Noël, etc. Le personnel enseignant, les parents, le milieu et les élèves forment une équipe gagnante. La Rédemption est un milieu d'artistes et d'artisans et cela se ressent dans toutes les activités.

Le projet de la « Réussite des garçons », en collaboration avec l'UQAR, a pour but de développer chez les jeunes garçons le goût de la lecture. Par diverses activités, les jeunes sont amenés à reconnaître différents types de livres et à communiquer leurs découvertes. On constate que l'intérêt pour la lecture chez les garçons a augmenté et que le projet a un effet bénéfique sur l'ensemble des élèves.

Soulignons en terminant l'excellent travail accompli auprès des jeunes par les bâtisseurs et pédagogues du milieu rédemptois depuis 50 ans !

Pavillon Clair-Soleil
65, rue Soucy, C.P. 10, La Rédemption, G0J 1P0
Tél. : 776-5633, téléc. : 776-5811
Courriel : de-la-riviere@cspbares.qc.ca.

À l'école Sainte-Luce

Les éducateurs et les parents font équipe

◆ L'école Sainte-Luce a été construite en 1953, couvrant une superficie de 1 044 mètres carrés. Même si, au premier regard, l'architecture peut sembler assez simple, l'école a une particularité importante : comme une partie du terrain est constituée de roc affleurant, l'école a dû être édifiée sur deux niveaux. Le plan initial, qui provenait du Département de l'instruction publique, a donc dû être modifié selon un principe qui est, curieusement, plutôt moderne : la construction de paliers.

À l'époque de la construction de l'école, la Direction de la Commission scolaire locale considérait plus économique de surélever une partie de l'édifice plutôt que d'utiliser des explosifs pour modifier la morphologie du terrain. La présence de roc affleurant en cet endroit est bien sûr liée à la proximité du fleuve. C'est d'ailleurs de ce côté qu'une petite entrée abritée a été aménagée.

Au cours des années, si plusieurs réaménagements intérieurs ont été effectués, aucune transformation majeure n'a, cependant, modifié l'architecture de l'école. Pour la reconstruire aujourd'hui, il faudrait investir plus d'un million de dollars.

L'école Sainte-Luce a aussi son « mystère ». Il s'agit d'une trappe aménagée à même le plancher, qui mène au sous-sol. Depuis des années, cette trappe intrigue les élèves de l'école qui se demandent, entre autres, où elle peut bien conduire... Un passage secret jusqu'à l'église, peut-être? Il y a quelques années, les enseignants de l'école ont décidé d'exploiter ce filon, à l'occasion de l'Halloween. Ainsi est né « le fantôme de la trappe »!

En fait, la trappe mène au sous-sol, où l'on retrouve des divisions et des pièces en béton. Ces pièces ont déjà été utilisées comme chambres froides.

Aujourd'hui, l'école Sainte-Luce accueille environ 75 élèves de 1^{re} et 2^e secondaire. Elle dessert les secteurs Sainte-Luce, Luceville et Saint-Donat.



Les parents s'impliquent d'une façon particulière dans la vie de l'école et les portes leur sont toujours ouvertes. De plus, les relations et la communication entre l'école et la maison sont constantes et constituent une clé importante de la réussite.

Le Conseil d'établissement et l'Organisme de participation des parents sont également très dynamiques. L'OPP apporte un soutien constant dans le cadre d'activités d'école et de campagnes de financement. Une collaboration particulière s'est par ailleurs instaurée entre les parents et les membres du Conseil étudiant. Beaucoup d'activités sont également orchestrées par le Conseil étudiant. Le midi, l'école fourmille d'activités qui rendent la vie étudiante particulièrement enrichissante.

Les enseignants travaillent en équipe, ils s'impliquent dans des projets qui permettent d'intégrer plusieurs matières pour les élèves. Beaucoup d'efforts ont également été investis dans un projet qui a pour but de prévenir l'intimidation à l'école en sensibilisant les jeunes à ses effets néfastes.

Dans le but d'adapter encore davantage l'enseignement aux besoins des élèves, des options enrichies sont proposées à tous les jeunes. De novembre à avril, six demi-journées sont consacrées à ces options. En début d'année, les élèves sont invités à faire un choix parmi des activités sportives et de plein air, improvisation, menuiserie, sciences appliquées, etc. Une attention particulière est accordée aux élèves qui vivent des difficultés.

La conception d'une fresque a sollicité l'imagination et la créativité des élèves participants. Dans la grande salle de l'école, cette fresque raconte l'histoire maritime de la région, à partir du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Plusieurs activités reliées à la mer y sont représentées. Les enseignants, les parents, de même que des personnes ressources du milieu, ont été associés à la réalisation de cette fresque qui a une véritable valeur patrimoniale.

École Sainte-Luce
26, route du Fleuve Ouest, C.P. 9, Sainte-Luce, G0K 1P0
Tél. : 739-4844, téléc. : 739-3799
Courriel : ste-luce@cspbares.qc.ca

École des Bois-et-Marées

Un milieu stimulant, créatif et dynamique

◆ En 1957, on édifia à Luceville l'école Saint-Albert-le-Grand, qui avait une superficie de 1 494 mètres carrés. Cette école était construite à proximité d'un premier édifice, l'école Notre-Dame-de-la-peace, qui faisait alors partie du paysage de la municipalité. Après l'incendie de 1987 qui a réduit en cendres l'école Notre-Dame-de-la-Paix, on construisit un nouvel établissement en agrandissant l'école Saint-Albert. Cet agrandissement majeur couvrait 1 680 mètres carrés.

La nouvelle école, qui portait alors le nom de pavillon l'Arc-en-Ciel, fut inaugurée en 1988 en présence du ministre de l'Éducation de l'époque, M. Claude Ryan. Cet événement important a réuni à la fois les représentants de la Commission scolaire La Neigette, présidée par Raymond Tudeau, et un grand nombre de représentants du milieu.

Le ministère de l'Éducation a investi 1,9 million de dollars dans l'agrandissement de l'école alors que la Municipalité de Luceville a versé 40 000 \$ pour l'aménagement du gymnase. Les plans ont été réalisés par l'architecte Benoît Proulx. Le Ministre Ryan a alors dit de cette école, qui était dirigée par Mme Luce Pigeon, qu'elle était « *la plus belle du genre au Québec* ». Le pavillon l'Arc-en-Ciel accueillait 340 élèves et présentait plusieurs innovations, notamment au chapitre de la décoration où des teintes variées telles que les pêche, bleu, oranger et vert dominaient. Il comptait 13 locaux de classe, une bibliothèque, un plateau d'éducation physique et plusieurs locaux administratifs et de services.

L'école des Bois-et-Marées accueille aujourd'hui environ 240 élèves, du préscolaire à la 6^e année, comprenant aussi le programme « Passe-Partout » pour les petits de quatre ans. Le thème de la paix est développé à l'école et se traduit notamment, pour les élèves, par le respect des différences et de l'environnement, le développement de relations harmonieuses et une communication pacifique.

Chaque journée se vit intensément, à l'école des Bois-et-Marées, et les projets sont nombreux. Au chapitre des activités cul-



turelles, notons des visites d'auteurs, des olympiades de fin d'année avec une présentation de kiosques sur divers pays, la préparation de pièces de théâtre et de comédies musicales. Les élèves bénéficient d'un enrichissement diversifié qui leur permet d'explorer divers domaines. L'intégration des nouvelles technologies en informatique et communication est aussi au cœur des préoccupations.

Soulignons également l'implication des parents dans la vie de l'école, dans les projets particuliers et les activités de financement. L'Organisme de participation des parents est très actif, notamment lors de la cueillette pour l'organisme Unicef, de la distribution de surprises pour les enfants à l'occasion de Noël, la fête d'accueil et la fête des finissants et finissantes.

L'école a établi une étroite collaboration avec plusieurs organismes du milieu, dont Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette et la Maison des familles de La Mitis. L'école travaille aussi en étroite collaboration avec la Municipalité dans l'organisation de plusieurs activités sportives, dont le soccer.

L'équipe-école manifeste une grande ouverture d'esprit et est formée de véritables pédagogues dans l'âme qui ont un objectif commun la réussite des élèves. Une attention spéciale est accordée à la réussite des garçons. Des activités sont également élaborées dans le but de développer l'écoute attentive chez les élèves. Par le biais d'activités animées, les jeunes apprennent à mieux comprendre le fonctionnement du cerveau et à développer davantage leur mémoire. Ces activités relèvent de la gestion mentale.

L'entraide est favorisée chez les élèves et il n'est pas rare de voir les plus grands apporter leur soutien aux plus petits. C'est le cas pour la brigade scolaire qui est composée d'élèves du troisième cycle du primaire et qui veille sur la sécurité des plus jeunes, principalement lors de déplacements. Les grands aident donc les plus petits à respecter le code de vie de l'école.

École des Bois-et-Marées

53, rue Saint-Pierre Est, Sainte-Luce (Luceville), G0K 1P0

Tél. : 739-4214, téléc. : 739-5362

Courriel : bois-marees@csphares.qc.ca.

À Saint-Donat

Une école qui rassemble

◆ **L'histoire de l'école Lévesque a commencé en 1966 lorsque la Commission scolaire locale de Saint-Donat a fait l'acquisition de deux grands terrains. La Municipalité a alors ouvert une nouvelle rue dans le secteur, la rue Bérubé, nommée en l'honneur de Marie-Ange Bérubé qui était propriétaire de l'un des lots.**

Le bâtiment de 1 447 mètres carrés a été construit en 1968, dans un secteur agricole. Pour ouvrir un accès à la nouvelle école, la Municipalité a dû aménager une rue au beau milieu d'un champ !

L'école a plusieurs particularités, dont celle d'inclure dans sa structure un grand nombre de poutres. Lors de la construction de l'édifice, une attention particulière a été accordée au choix des matériaux, même si la grande quantité de bois utilisée a fait augmenter les coûts. Mises en place directement sous le toit, les poutres en bois (cèdre rouge provenant de l'Ouest canadien) qui pénètrent à l'intérieur de l'école donnent un cachet chaleureux à l'édifice.

L'école compte aussi un long bandeau de fenêtres, sous la toiture, qui favorise une pénétration optimale de la lumière à l'intérieur des classes. Les deux cours intérieures contribuent également à créer un effet lumineux. Autre particularité : les diverses entrées de l'école sont aménagées un peu en retrait de façon à assurer une bonne protection contre les intempéries.

Six classes ont été aménagées à l'école Lévesque et la maternelle a été implantée dès l'ouverture. À l'origine, on retrouvait un petit atrium au centre de l'édifice. L'atrium était doté de gradins encavés dans le sol. Avec le temps, il fut établi que cet aménagement pouvait comporter un certain danger et entraîner des chutes. L'ouverture dans le sol a donc été comblée et l'espace a été converti en une grande salle qui est aujourd'hui utilisée comme gymnase. Dans le concept initial, on retrouvait aussi une cafétéria surélevée à l'intérieur de l'école. Cet espace aussi a été réaménagé.

Par ses plans originaux, le choix des matériaux et le soin apporté aux petits détails, l'école Lévesque est l'un des plus beaux bâtiments de la Commission scolaire des Phares. S'il fallait la recons-



truire en 2005, l'investissement s'élèverait à 2 millions de dollars.

L'école Lévesque accueille aujourd'hui une soixantaine d'élèves, du préscolaire à la 6^e année et dessert le territoire de Saint-Donat. La vie de l'école est liée au dynamisme du milieu et le personnel bénéficie d'une bonne complicité avec les parents. À certains moments, l'école devient presque un milieu familial et les parents participent beaucoup aux activités. Que l'on pense par exemple aux campagnes de financement, aux activités comme le Noël d'antan, un projet collectif auquel toute la communauté a participé. En fin d'année, l'équipe-école organise un pique-nique qui retient l'intérêt des parents et des grands-parents. La Municipalité donne aussi un support important à l'école.

Le Conseil d'établissement est très dynamique et déploie beaucoup d'énergie dans la réalisation de projets pour les élèves. Les membres du personnel forment une équipe solidaire et le personnel enseignant est très ouvert aux nouvelles approches pédagogiques et à l'enseignement par projets. Les cours intérieures favorisent d'ailleurs les regroupements d'élèves de plusieurs classes autour d'un projet.

Les activités culturelles sont intégrées à la vie de l'école. Par exemple, les élèves reçoivent la visite d'auteurs et participent à des événements tels que le Carrousel international du film et l'Enfant au Musée, en collaboration avec le Musée régional de Rimouski. Pour favoriser le travail d'équipe et les projets entre les classes et les cycles, une période d'enrichissement est prévue. Des activités sont également organisées en vue de développer les habiletés sociales des élèves et les valeurs environnementales. La réussite de tous est au cœur du projet éducatif, avec une préoccupation particulière pour la réussite des garçons. Les jeunes du préscolaire bénéficient d'ateliers coopératifs avec les parents. Des membres du Club des petits débrouillards animent des ateliers pour les petits alors que leurs aînés s'initient au jeu d'échecs. L'apprentissage du français est par ailleurs une grande priorité.

École Lévesque
108 A, rue Bérubé, Saint-Donat, G0K 1L0
Tél. : 739-4804, téléc. : 739-6943
Courriel : levesque@csphares.qc.ca

Saint-Gabriel

Une école et un milieu débordants de projets

◆ **Le pavillon Marie-Élisabeth de Saint-Gabriel fait maintenant partie de l'école des Hauts-Plateaux qui regroupe aussi les pavillons de Les Hauteurs et Saint-Charles-Garnier. Lors de la construction de l'édifice, en 1962, on parlait plutôt du « Couvent Marie-Élisabeth ». Le couvent comprenait une école d'une douzaine de classes ainsi qu'une résidence pour les religieuses.**

La Commission scolaire locale de Saint-Gabriel a fait construire l'école par la firme Castonguay & Turbide de Causapscal, une entreprise spécialisée dans la construction des édifices publics, sur des plans établis par le Département de l'instruction publique du Québec. L'école a été édifée sur une partie élevée et bien en vue du village et couvrait une superficie de 2 190 mètres carrés (école et résidence). À cette époque, il était fréquent de faire construire les églises et les écoles dans des endroits élevés des villages. Ces bâtiments étaient ainsi visibles de très loin et devenaient en quelque sorte la « signature » du village. En plus des 12 classes, le couvent abritait aussi une salle polyvalente, une cafétéria, une classe d'enseignement ménager et divers locaux techniques : magasin, bloc sanitaire et chaufferie. Par ailleurs, la résidence des religieuses comptait huit chambres avec réfectoire, salle commune, chapelle et parloir.

La partie résidence a été construite sur deux niveaux et a été dotée d'une galerie pour permettre aux religieuses de se promener à l'extérieur. L'école a aussi été édifée sur deux niveaux et une petite section comprenait un sous-sol.

En 1970, après le départ des religieuses, la résidence a été réaménagée, sur des plans de l'architecte Gaston Martin, en trois salles de classe, un local de maternelle, un vestiaire et un bureau. Des travaux importants ont également été effectués à l'intérieur de l'école en 1991 : réfection des systèmes de plomberie et chauffage, révision des systèmes de sécurité. S'il fallait reconstruire cette grande école dans les années 2000, il faudrait songer à investir 2,4 millions.

Aujourd'hui, le pavillon Marie-Élisabeth accueille environ 125



élèves, du préscolaire 5 ans à la 6^e année du primaire. Le programme Passe-partout est offert aux petits de 4 ans. Proactifs, les membres du personnel de l'école ne craignent ni le changement ni les innovations. Ils se motivent les uns les autres et contribuent à créer un milieu stimulant. De plus, les membres du personnel enseignant sont à l'écoute des besoins des jeunes, ils sont imaginatifs et ouverts aux nouvelles stratégies en éducation.

Les élèves participent fréquemment à des sorties éducatives. Même si l'école est localisée à une bonne distance de certaines infrastructures sportives ou culturelles, la direction et le personnel tiennent à ce que les élèves puissent tout de même en profiter. Durant l'année, ils se rendent ainsi, à plusieurs reprises, à Mont-Joli ou Rimouski pour participer à diverses activités : spectacles, sports en aréna, natation, visites au Théâtre du Bic, au Salon de la littérature... L'école accueille également des auteurs.

Les parents impliqués au sein du Conseil d'établissement et de l'Organisme de participation des parents sont particulièrement dynamiques. Les parents sont très actifs dans l'organisation d'activités pour les jeunes. Le milieu est également connu pour son dynamisme et sa créativité. La municipalité de Saint-Gabriel est innovatrice et les gens ont développé un fort sentiment d'appartenance à leur milieu. Ce dynamisme se reflète sur la vie de l'école et sur les projets qui sont réalisés, par exemple l'aménagement d'un terrain de soccer près de l'école, en collaboration avec l'organisme Sports-Arts et la Caisse populaire.

Un projet portant sur les intelligences multiples est développé à l'école des Hauts-Plateaux. Les priorités sont de permettre à chacun des élèves de découvrir son plein potentiel, ses forces et différents aspects de sa personnalité. Dans cette perspective, les principes de l'école orientante s'appliquent aussi. Le premier objectif poursuivi est de permettre à l'enfant de se valoriser davantage, de se voir comme le premier responsable de lui-même et de ses apprentissages.

Pavillon Marie-Élisabeth
105, rue Plourde, Saint-Gabriel, G0K 1M0
Tél. : 798-4951, téléc. : 798-4829
Courriel : m-elisabeth@cspahares.qc.ca

Pavillon La Source

Du Couvent Saint-Rosaire au pavillon La Source

◆ **Le Couvent Saint-Rosaire de la paroisse Saint-François-Xavier-des-Hauteurs a été construit en 1958 à partir de plans normalisés du Département de l'Instruction publique. Le couvent couvrait une surface de 1 125 mètres carrés et s'élevait sur deux étages, avec sous-sol. Près de 50 ans plus tard, il a conservé son aspect d'origine.**

Le terrain avait été acquis un an auparavant par la Commission scolaire locale et c'est l'entrepreneur Rimont Construction qui a réalisé le projet. À son ouverture, l'école comptait sept classes et une salle polyvalente. La partie ouest de l'édifice était occupée par la résidence des Soeurs du Saint-Rosaire.

C'est à la fin des années 1950 qu'on a observé un développement rapide des paroisses de Saint-François-Xavier-des-Hauteurs et Saint-Charles-Garnier. Encouragés par l'État, les agriculteurs allaient alors s'établir sur des terres qu'il fallait souvent, préalablement, défricher et rendre cultivables. La paroisse de Saint-François-Xavier a vu s'accroître rapidement sa population, d'autant plus que les familles comptaient alors plusieurs enfants (jusqu'à 10 ou 15). Au cours des années, la population de Les Hauteurs a toujours manifesté un grand intérêt envers l'école.

Bien que l'immeuble n'ait pas subi de transformation majeure en près de 50 ans, des travaux de rénovation ont été réalisés, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'école, notamment, l'amélioration du système d'alimentation en eau potable en 1965, la réfection puis la restauration de la toiture en 1971 et 1982, la conversion au programme de la bi-énergie en 1985 et le remplacement du système d'éclairage en 1986. Cette construction solide a traversé le temps et le pavillon La Source d'aujourd'hui a sensiblement le même aspect que le couvent Saint-Rosaire de 1958. S'il fallait reconstruire cette école dans les années 2000, il faudrait prévoir un investissement de 1,2 million.

Aujourd'hui, le pavillon La Source accueille une centaine d'élèves, environ 60 au primaire et 40 en 1^{re} et 2^e secondaire. Les élèves du secondaire proviennent de trois municipalités : Les Hauteurs, Saint-Charles et Saint-Gabriel.



Il règne une atmosphère d'entraide au pavillon La Source, une ambiance qui est le reflet de celle que l'on retrouve au sein de la communauté. Les parents sont très actifs à l'école et les gens du milieu n'hésitent jamais à s'impliquer dans des projets élaborés pour les élèves. Les parents sont très proches de leurs enfants et participent nombreux aux activités de l'école. On note également un taux élevé de participation aux ateliers offerts aux parents par la Commission scolaire.

Le Conseil d'établissement réunit les pavillons Marie-Élisabeth de Saint-Gabriel, La Source de Les Hauteurs et Euclide-Fournier de Saint-Charles-Garnier.

Au primaire, beaucoup d'attention est accordée à la lecture. De façon régulière, les grands du troisième cycle du primaire travaillent avec les plus petits et stimulent leur intérêt pour la lecture. Le même esprit d'entraide règne également à l'intérieur du laboratoire d'informatique.

Depuis quelques années, un programme d'harmonie rassemble tous les élèves du secondaire. Le nombre d'heures consacrées à la musique a été augmenté. Les jeunes présentent régulièrement des concerts et participent au *Rassemblement des harmonies*.

La proximité du Centre communautaire de Les Hauteurs permet d'y organiser régulièrement des activités pour les élèves.

La Direction souligne l'esprit d'entraide et de collaboration qui anime l'équipe enseignante et l'ensemble du personnel. L'équipe-école et le Conseil d'établissement ont beaucoup travaillé à l'élaboration du Plan de réussite. Le consensus s'est fait sur l'importance de donner aux élèves une bonne méthode de travail et de prendre en considération leurs besoins particuliers, en harmonie avec leur milieu. Les intelligences multiples, qui tiennent compte des différences et des forces particulières de chacun et chacune, deviennent un outil important dans l'atteinte des objectifs.

Pavillon La Source

230, rue Principale, Les Hauteurs, G0K 1C0

Tél : 798-8226, téléc. : 798-8338

Courriel : la-source@csphares.qc.ca.

À Saint-Charles-Garnier

Une école et un milieu dynamiques

◆ **La première école a été construite à la fin des années 40, alors que beaucoup de familles s'établissaient à Saint-Charles-Garnier, à la suite de mesures mises de l'avant par le ministère de la Colonisation de l'époque.**

La Commission scolaire locale a obtenu le terrain gratuitement, en mars 1948, en échange de « *bonne et valable considération* », comme il est stipulé au contrat. La Commission scolaire de Saint-Charles-Garnier ouvrait ainsi sa première école primaire.

La paroisse de Saint-Charles-Garnier s'est développée rapidement dans les années 50. La forêt était alors au centre des activités. L'augmentation importante du nombre d'enfants a obligé les autorités de la Commission scolaire à faire construire une deuxième école, en 1959, celle qu'on identifie maintenant sous le nom de « Pavillon Euclide-Fournier », en hommage à un curé de la paroisse. Un peu plus de 61 000 \$ ont été investis dans la construction de cette école de 752 mètres carrés dont le coût de remplacement est estimé aujourd'hui à 765 000 \$! L'école a été construite en quatre mois seulement par l'entrepreneur Placide Roy, à partir d'un plan provenant du Département de l'instruction publique.

Comme c'était le cas dans plusieurs établissements scolaires de l'époque, on retrouvait, dans une partie de l'édifice, la résidence des religieuses enseignantes, comprenant principalement des chambres, une cuisine, une salle commune, un parloir. La population de Saint-Charles donnait alors à l'école le nom de « *couvent* ». Quatre classes ont également été aménagées à l'intérieur de l'école, ainsi qu'une grande salle comprenant une scène. À la fin des années 60, l'espace occupé par les religieuses a été transformé en locaux de services et laboratoires.

À la fin des années 50 et au début des années 60, la Commission scolaire locale reprenait assez fréquemment des terrains pour non paiement des taxes scolaires. On retrace, dans les archives, plusieurs dossiers relatifs à des pertes de terrains ou même de résidences pour des citoyens qui n'avaient pas acquitté leur compte de taxes. La Commission scolaire locale procédait ensuite à la vente de ces propriétés.



Tous les locaux disponibles à l'intérieur des deux écoles de Saint-Charles-Garnier étaient occupés à pleine capacité, en 1968-1969, alors que fermaient les écoles de rang. Les groupes comptaient souvent plus de 30 élèves. Avec la diminution progressive du nombre d'élèves, la première école a été vendue à la Municipalité en 1979, qui y a établi ses bureaux.

Parmi toutes les personnes qui ont fréquenté les écoles de Saint-Charles, on retrouve M. Denis Brillant, qui est maintenant ambassadeur en Afrique. L'ex-directrice générale de la Commission scolaire des Phares, M^{me} Jeanne-Paule Berger, est également originaire de Saint-Charles-Garnier.

Au chapitre des anecdotes qui ont marqué l'histoire de l'école, rappelés la violente tempête qui a sévi en novembre 1992 et qui a transformé une partie du pavillon Euclide-Fournier en refuge pour des chasseurs pris au piège par plus de 60 centimètres de neige! Les chasseurs ont été transportés par hélicoptère jusqu'à l'école où ils ont été provisoirement hébergés.

Aujourd'hui, le pavillon Euclide-Fournier accueille une trentaine d'élèves au préscolaire 4 et 5 ans et de la 1^{re} à la 6^e année du primaire. L'équipe enseignante a la préoccupation d'organiser des activités en relation avec l'environnement. Ainsi, au cours des dernières années, les jeunes ont vécu des expériences en forêt avec des agents de la faune, visité une pisciculture et ont été familiarisés avec les caractéristiques de leur milieu. Les jeunes de Saint-Charles-Garnier participent également à des événements culturels et sportifs, par exemple à Saint-Gabriel, Mont-Joli ou Rimouski. Que l'on songe notamment à des visites au Théâtre du Bic, au Carrousel international du film, à l'aréna ou à la piscine.

Le pavillon Euclide-Fournier se caractérise aussi par la grande implication des parents à l'intérieur de l'école. Ils participent aux activités, recueillent des fonds et ont même formé un comité pour l'aide aux devoirs et leçons. Les parents sont très disponibles et ils démontrent une grande complicité avec le personnel de l'école. Saint-Charles est un milieu très chaleureux et dynamique.

***Pavillon Euclide-Fournier
40, rue Principale, Saint-Charles-Garnier, G0K 1K0
Tél. : 798-4277, téléc. : 798-4210.***

École des Sources

Au cœur de l'histoire de Saint-Anaclet

◆ Une soixantaine d'enfants sont dénombrés par le curé de la paroisse de Saint-Anaclet, l'abbé J.B. Blanchet, en 1860. Ils sont regroupés dans des résidences privées pour recevoir une formation scolaire. Trois ans plus tard, deux mesures sont mises de l'avant pour assurer l'éducation des jeunes : l'ouverture de deux classes dans la salle paroissiale et l'inauguration de la première école de rang, dans le 3^e rang Est.

Les religieuses (Saint-Rosaire) s'installent à Saint-Anaclet en 1883. La Fabrique cède la salle paroissiale pour l'aménagement de l'école en 1892 et le premier couvent est construit en 1917. Il accueillera 195 élèves.

Le 7 août 1945, un violent incendie détruit l'école. On devra encore installer les élèves dans la salle paroissiale, le temps de construire une nouvelle école en 1947-1948. Cet édifice de 1 205 mètres carrés existe toujours et constitue la partie nord de l'école actuelle. On y retrouvait à l'époque la résidence des religieuses, sept salles de classe et, au sous-sol, une grande salle. L'école qu'on appelait aussi « le couvent » a été construite à partir d'un plan normalisé du Département de l'instruction publique.

La résidence des religieuses enseignantes comprenait notamment des chambres, une salle à manger, un parloir et un oratoire. L'aménagement de ces locaux était toutefois un peu particulier puisqu'ils étaient répartis sur trois niveaux, dans une section de l'école (sous-sol, rez-de-chaussée et étage). Les religieuses devaient donc emprunter régulièrement les escaliers.

En 1971, l'architecte Albert Leclerc a été mandaté pour apporter des modifications à l'école, après le départ des religieuses. Les locaux occupés par la congrégation ont donc été transformés, notamment, en salles de classe, bureaux et bibliothèque.

Jusqu'à la fin des années 60, on retrouvait un grand nombre d'écoles de rang à Saint-Anaclet, le territoire desservi étant très vaste. On a compté, au total, huit petites écoles. Du 2^e au 6^e rang, ces écoles répondaient aux besoins de formation des jeunes sans qu'ils aient à se déplacer sur de grandes distances. La fermeture progressive des écoles de rang a été finalisée en 1971.



1985 a été une année importante pour l'école des Sources qui a vu doubler sa superficie. L'architecte Benoît Proulx a dessiné un concept qui respectait le style et favorisait l'intégration des deux parties de l'école. On voit toujours, dans le hall d'entrée, le mur extérieur de l'école plus ancienne. Un superbe atrium vitré a été aménagé à cet endroit où sont souvent exposés les travaux des élèves. L'agrandissement de 1 100 mètres carrés a permis l'ajout de six classes et d'une salle polyvalente.

On peut voir encore aujourd'hui un petit clocher qui a été conservé sur la toiture de la partie plus ancienne de l'école, comme un témoin du passé.

Le nom d'« école des Sources » a été choisi à la suite d'un concours auquel ont participé des jeunes et des parents. La gagnante, Valérie Caron, a suggéré ce nom en référence à plusieurs sources d'eau présentes dans la municipalité : 14 lacs, des rivières, les chutes Neigette et la source d'alimentation en eau de la ville de Rimouski. Et l'école est aussi source de savoir! L'établissement était auparavant identifié sous le nom d'« école Saint-Rosaire ».

Aujourd'hui, l'école des Sources accueille environ 220 élèves regroupés dans une dizaine de classes (préscolaire et primaire). Le Service de garde l'Arc-en-ciel est bien structuré et accueille quotidiennement un grand nombre d'enfants.

En considérant que la réussite des élèves passe en grande partie par les compétences en lecture, des efforts particuliers sont faits pour donner aux élèves le goût de lire. Des activités d'animation en lecture ont été élaborées, en collaboration avec des parents. Par ailleurs, la bibliothèque a été rénovée et inaugurée en décembre 2003.

Un projet de sensibilisation à la problématique de l'intimidation a également été développé à l'école. Dans ce dossier comme dans bien d'autres, la collaboration des parents est assurée. Ils sont également très impliqués dans l'organisation d'activités spéciales, l'achat de matériel scolaire et l'entretien des livres à la bibliothèque. L'école des Sources demeure ouverte sur son milieu.

École des Sources
20, rue Banville, Saint-Anaclet, G0K 1H0
Tél. : 724-3560, téléc. : 722-0879
Courriel : des-sources@cspbares.qc.ca

École La Rose-des-Vents

Un concept architectural unique

◆ L'école du Vieux-Phare a été construite en 1980 dans un secteur de Pointe-au-Père qui n'en était alors qu'au début de son développement. Localisée le long de la route 132, l'école Sainte-Anne avait été construite dans les années 1950.

En 1980, à la suite d'un accroissement démographique important, une deuxième école a été édifiée à Pointe-au-Père. Même si le secteur n'était encore que très peu développé, beaucoup de jeunes familles s'y sont installées dans les années qui ont suivi. Le jeune quartier a été doté plus tard d'importantes infrastructures sportives et de loisir. Ce quartier a finalement connu un développement quasi fulgurant : le choix de l'emplacement de l'école du Vieux-Phare s'est donc avéré excellent.

La construction initiale de l'école du Vieux-Phare s'étendait sur 2 883 mètres carrés et a été réalisée selon les plans de l'architecte Charles Ross. Ce concept particulier a attiré l'attention des médias et de la population lors de l'inauguration de l'école. Une activité « *portes ouvertes* » a même été organisée.

Dès l'ouverture, le modèle unique d'architecture faisait référence à une ville avec ses quartiers, ses rues, ses bancs publics, le pavé, même une borne-fontaine. Le gymnase était localisé en plein cœur de l'école et tout autour, on retrouvait « quatre quartiers » : Pointe-du-Vent, le Quartier de la joie, le Quartier de la réussite et le bloc administratif qui portait le nom de Quartier de l'harmonie. Chaque petit quartier comptait trois classes, un bloc sanitaire, un centre de documentation et un vestiaire. Le concept innovateur était complété par un toit de style « pavillon » et de puits de lumière.

En 1987-1988, on a procédé à un premier agrandissement de l'école en respectant le concept initial et en ajoutant trois classes. Le pavillon Vieux-Phare regroupait alors les élèves de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e années alors que les élèves du préscolaire, de 1^{re} et 2^e années fréquentaient le pavillon Sainte-Anne.

En 1998, les travaux d'élargissement de la route 132 ont amené la Commission scolaire à fermer le pavillon Sainte-Anne et à procéder à un nouvel agrandissement du pavillon Vieux-Phare. Les travaux réalisés à partir des plans de l'architecte Richard Goulet ont permis l'ajout de trois classes de niveau préscolaire



et de trois classes de 1^{re} année, d'une salle communautaire et d'une cuisine pour le service de garde. À la suite d'une consultation menée auprès des familles de Pointe-au-Père, le Comité d'école a proposé de donner le nom d' « École La Rose-des-Vents » au pavillon Vieux-Phare agrandi.

Aujourd'hui, l'école La Rose-des-Vents accueille environ 420 élèves, du préscolaire à la 6^e année et peut compter sur une équipe de plus de 30 enseignantes et enseignants. Reconnue « *École verte Brundtland* », l'école véhicule les valeurs du pacifisme, de la solidarité, de la démocratie et du respect de l'environnement. Le projet éducatif a pour objectif de favoriser des relations intra et interpersonnelles harmonieuses et le développement des habiletés sociales est intégré à l'enseignement. Une attention particulière est accordée à l'intimidation, afin de la dénoncer et d'outiller davantage les jeunes.

L'école La Rose-des-Vents dispense un programme d'anglais enrichi pour les élèves de 6^e année. Des ateliers d'anglais sont aussi offerts, en parascolaire, sur l'heure du midi.

L'équipe-école peut compter sur la collaboration des parents, à divers niveaux : embellissement de l'environnement et aménagement de la cour d'école, campagnes de financement, carnaval pour les enfants organisé par l'Organisme de participation des parents, etc. Le Conseil d'établissement est également très impliqué et offre notamment une formation aux parents, en collaboration avec la Maison des familles de Rimouski-Neigette.

L'équipe enseignante s'investit volontiers dans l'application de nouveaux programmes de formation et la réalisation de projets pour les élèves. C'est une école qui est aussi très ouverte sur son milieu et des partenariats sont établis avec divers organismes, notamment l'École de musique et le Club Internet. Des gens du milieu vont également en classe pour partager avec les jeunes leurs connaissances, leurs expertises. Finalement, plusieurs activités culturelles animent la vie de l'école. Notons par exemple la participation des jeunes aux Fêtes du patrimoine au Musée régional de Rimouski.

École La Rose-des-Vents
355, avenue de la Jeunesse, Pointe-au-Père, G5M 1J2
Tél. : 724-3563, téléc. : 724-7089
Courriel : pap@csphares.qc.ca

École Saint-Yves

La force de la solidarité

◆ Plusieurs écoles ont été construites sur le territoire de la paroisse de Saint-Yves. Dans les années 40, l'école était localisée sur le terrain où a été ensuite édifié le Motel Normandie.

En 1944, la municipalité de Rimouski-Est comptait 700 habitants et se donnait de nouveaux services collectifs. En octobre 1946, le conseil municipal a établi son premier budget au montant de 1 202 \$. Le premier système d'éclairage de la rue Saint-Germain a été installé en 1947 par la Compagnie de pouvoir du Bas-Saint-Laurent. Quelques années plus tard, on observera un développement important à Rimouski-Est, alors que les compagnies pétrolières y aménageront leurs installations et que la compagnie d'aviation Québécois sera en plein essor. Doté d'un port de mer, Rimouski-Est devient un centre important d'approvisionnement en produits pétroliers pour les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

C'est dans ce contexte d'un accroissement rapide de la population qu'a été construit en 1951-1952, à l'intersection des rues Saint-Germain et Goulet, le « Couvent », qu'on appelait aussi « L'école paroissiale Saint-Yves du port ». Les Sœurs du Saint-Rosaire y installent leur résidence. En 1952, 206 élèves, autant de filles que de garçons, sont regroupés à l'intérieur de 10 classes.

Édifiée suivant les plans de l'architecte Edgar Courchesne, l'école de 1 580 mètres carrés avait alors une particularité : elle possédait un système de chauffage au charbon et un employé devait entretenir régulièrement la chaudière. Par ailleurs, l'école a été construite avec beaucoup de soins en utilisant des matériaux solides et de grande qualité. La maçonnerie, le choix des matériaux, la pierre sculptée à la main sont parmi les éléments qui font de l'école Saint-Yves un édifice qui présente toujours un intérêt au plan architectural.

L'école a été construite pour résister à l'usure du temps. Son apparence extérieure n'a d'ailleurs pas subi de modifications, au cours des années. Toutefois, des travaux ont été effectués à l'intérieur dont, principalement, la création de nouvelles classes par le réaménagement de l'ancienne résidence des religieuses.



Aujourd'hui, s'il fallait reconstruire l'école Saint-Yves de la même façon, il faudrait investir pas moins de 1,6 million.

On retrouve par ailleurs une petite plaque de laiton ancrée dans la façade de l'édifice. Elle n'est pas banale puisqu'il s'agit d'un repère établi par le Service géodésique du Canada, en concordance avec les cartes nautiques.

L'école Saint-Yves accueille aujourd'hui environ 130 élèves, du préscolaire à la 6^e année. C'est une école dynamique où l'implication des parents est très importante. Au sein du Conseil d'établissement, de l'Organisme de participation des parents, du Comité de la bibliothèque, lors de la présentation d'activités ou pour l'encadrement des élèves, les parents sont présents et leur implication est une source de motivation supplémentaire, pour les élèves.

Parmi les nombreux projets dans lesquels les parents se sont impliqués, notons l'aménagement de l'aire de jeux, dans la cour de l'école, et l'installation de modules amusants et attrayants. L'école bénéficie d'une bonne collaboration du milieu et de l'implication d'organismes et d'entreprises dans l'organisation d'activités.

L'équipe enseignante manifeste un intérêt particulier pour le développement d'activités s'appuyant sur les intelligences multiples. Au chapitre de l'engagement communautaire, un policier encadre des élèves de 5^e et 6^e années qui deviennent de jeunes parrains pour leurs jeunes collègues au regard, notamment, de l'intimidation. Le développement d'un esprit de solidarité et l'ouverture sur le monde sont aussi favorisés. Sur l'heure du midi, des causeries en langue anglaise sont organisées et soulèvent l'enthousiasme des élèves participants. On observe finalement une belle synergie, à l'école, entre les membres du personnel, les parents, le milieu et les élèves qui se donnent collectivement le goût d'aller toujours plus loin.

École Saint-Yves
521, rue Saint-Germain Est, Rimouski-Est, G5L 1 E8
Tél. : 724-3558, téléc. : 724-3532
Courriel : st-yves@csphares.qc.ca.

Le Grand Défi

Au service des jeunes

◆ **Le pavillon le Grand Défi situé à Rimouski-Est était autrefois identifié sous le nom de l'école Saint-Laurent ou du collège Saint-Laurent, selon les époques. Construite en 1958 à partir d'un plan normalisé du Département de l'instruction publique, l'école de 1 070 mètres carrés abritait huit classes.**

À la fin des années 50, la Fabrique a vendu un terrain de 4 557 mètres carrés à la Municipalité scolaire de Rimouski-Est pour un montant de 12 000 \$. L'école a été édifée peu après et la cour a été aménagée avec beaucoup de soins. On y retrouvait des terrains de tennis, une patinoire pour les sports d'hiver et un préau où étaient entreposés le matériel et les équipements. Les jours de pluie, le préau devenait un abri intéressant pour les élèves lors des récréations! Il était rare de voir des terrains de tennis et une patinoire sur une cour d'école! Ces infrastructures sportives étaient même dotées d'un système d'éclairage qui permettait aux jeunes et aux adultes de les utiliser le soir comme le jour.

L'école a été construite à proximité de la voie ferrée et les élèves étaient donc habitués à entendre régulièrement passer les trains. Ce qui était un événement en début d'année devenait rapidement un fait banal... Par contre, cette proximité obligeait la direction de l'école à organiser des campagnes de sensibilisation et de prudence à l'intention des jeunes. Les élèves étaient aussi sensibilisés à l'importance de rester à bonne distance des grands réservoirs pétroliers situés non loin de l'école.

L'école était au cœur d'un secteur qui a connu une grande effervescence. Les élèves bénéficiaient de nombreuses sorties : visites dans les entreprises avoisinantes (laiterie Pasteur et entreprise d'embouteillage de boissons gazeuses), au port et à l'aéroport. Ces activités étaient très appréciées des parents et des élèves et renforçaient leur sentiment d'appartenance au milieu. L'esprit de la Réforme était déjà présent dans les années 60 et 70...

Aujourd'hui, le pavillon le Grand Défi est une unité externe de l'école Paul-Hubert. Il accueille chaque année de 20 à 30 élèves qui sont des décrocheurs du système d'éducation traditionnel. Ces jeunes de 15 à 18 ans y reçoivent une formation qui répond davantage à leurs attentes en leur offrant un plus grand encadrement, la



possibilité de travailler à leur rythme et une approche plus individuelle.

Les membres de la direction et du personnel manifestent un grand respect pour ces jeunes qui reprennent leur vie en main, s'impliquent dans leur réussite et qui arrivent souvent à atteindre leurs objectifs. Le taux de réussite est élevé et beaucoup d'élèves obtiennent leur diplôme. Certains se dirigent vers la formation professionnelle, d'autres iront au cégep et à l'université. Cette réussite est très valorisante pour les élèves et pour les personnes qui les encadrent.

Plusieurs moyens sont mis de l'avant pour stimuler la motivation des élèves. L'accent est mis sur la socialisation et la relation d'aide. Les méthodes sont variées et les enseignants sont toujours à l'affût des nouvelles approches pédagogiques. Chaque personne a à cœur la réussite des élèves.

L'équipe d'enseignants est très dynamique. Ils mettent tout en œuvre pour soutenir les élèves et ne comptent pas leur temps. Ils sont patients, tolérants et profondément au service des jeunes.

Les élèves participent à l'élaboration de leur propre horaire de travail, un moyen de plus de les impliquer dans leur démarche de réussite. Beaucoup d'activités sont organisées pour les jeunes, par exemple, le déjeuner, tous les jours, à 9 h, la préparation collective de repas, le visionnement de films. Le respect est l'une des plus grandes valeurs véhiculées, le respect de soi-même et des autres.

Récemment, une subvention versée par Fonds Jeunesse Québec a permis l'embauche d'un technicien en travail social qui a apporté une aide précieuse, notamment aux jeunes aux prises avec des problèmes de toxicomanie.

L'équipe d'enseignants et d'intervenants du pavillon le Grand Défi croit en l'avenir de ces jeunes. « *Nous établissons de bonnes relations avec eux, nous croyons en eux et la plupart vivent des réussites qui leur font de nouveau apprécier l'école.* »

Pavillon le Grand Défi
8, avenue Beaulieu, Rimouski-Est, G5L 2R1
Tél. : 722-9057, téléc. : 724-7963
Courriel : grand-defi@csphares.qc.ca.

À Sainte-Agnès

Une école aux multiples facettes

◆ **L'école Sainte-Agnès a été édifée en 1960-1961 sur un vaste terrain acquis trois ans auparavant par la Municipalité scolaire de la ville de Rimouski. Le projet de construction était également de grande envergure et s'appuyait sur un concept de « parc-école » comprenant un terrain aménagé pour la pratique de différents sports.**

C'est en 1881, année où ont été établis les cadastres, qu'on retrouve les premières traces de ce terrain où coulait autrefois un ruisseau, en plein secteur agricole. Au cours des ans, les acquisitions successives de terrains par la Municipalité scolaire ont totalisé plus de 24 000 mètres carrés!

Couvrant une superficie de 3 800 mètres carrés, l'école Sainte-Agnès a été construite sur des plans de l'architecte Edgar Courchesne. À l'origine, elle comptait 12 classes, un gymnase et une bibliothèque, ainsi qu'une résidence pour les religieuses. Comme particularité architecturale, on retrouve un voile de béton au-dessus de l'entrée avec des lignes courbes qui rappellent des vagues.

Dans le contexte de la création d'un parc-école, une attention particulière a été accordée aux infrastructures et équipements sportifs. Le terrain avoisinant l'école a ainsi été doté d'une patinoire et, en conséquence, les vestiaires ont été prévus à l'intérieur de l'édifice. Dans les années 1960, on retrouvait également une salle d'artisanat au sous-sol.

L'école n'a connu que très peu de transformations, au fil des années. Les locaux qui étaient autrefois occupés par les religieuses sont maintenant en grande partie utilisés par le service de garde. Le coût de reconstruction de l'école Sainte-Agnès est aujourd'hui estimé à... quatre millions de dollars!

L'école Sainte-Agnès accueille maintenant quelque 290 élèves, du préscolaire à la 6^e année du primaire. C'est une école très vivante où l'on retrouve une grande diversité de clientèles. Elle regroupe bien sûr les élèves du quartier Sainte-Agnès, mais également des jeunes provenant de différents secteurs de la Commission scolaire et qui s'inscrivent à la Concentration artistique ou sportive. En collaboration avec des partenaires du milieu, la Concentration artistique ou sportive permet aux élèves d'approfondir leurs connaissances d'un art ou d'un sport durant



la journée. Les partenaires sont l'École de musique du Bas-Saint-Laurent, le Conservatoire, l'Académie de guitare de l'Est du Québec, le Musée régional, l'école de danse Quatre Temps, les Tennis de Rimouski, le Club de gymnastique Rikigym, le Club de patinage artistique, le Club de nage synchronisée Vivelo et le Club de judo Henka. Des élèves peuvent également bénéficier d'un enrichissement en anglais.

Un programme particulier a été développé en partenariat avec le Centre jeunesse et le CLSC pour les élèves qui manifestent des troubles graves de comportement. Ce programme d'intervention intensive est offert à tous les élèves du primaire de la Commission scolaire et leur permet de bénéficier d'un encadrement particulier.

La Direction et l'équipe-école peuvent compter sur l'appui des parents, par exemple, à la bibliothèque, lors d'activités de financement ou de sorties. Ils sont attentifs aux besoins de l'école. Ouverte sur son milieu, l'école accueille les Cadets de l'air dans le cadre de leurs activités. C'est une tradition établie depuis longtemps qui permet aux cadets d'utiliser la grande salle du sous-sol, la « *salle grise* ».

Un seul conseil d'établissement regroupe les pavillons Sainte-Agnès et Saint-Yves. À la suite d'un concours, un nouveau nom a été donné à l'institution, l'« école du Grand-Pavois » qui fait référence aux voiliers et au domaine maritime.

Plusieurs projets sont également en cours, dont l'utilisation des ballons-sièges dans les classes, l'augmentation du temps consacré aux activités physiques et le développement d'un club de lecture. L'intimidation à l'école fait aussi l'objet d'une vigilance particulière. Des après-midi sont consacrés à des ateliers (cuisine, sports, mécanique de vélo...) et permettent aux jeunes d'intégrer certaines compétences.

Une atmosphère agréable et un bon climat de travail règnent à l'intérieur de l'école et les enseignantes et enseignants ont toujours beaucoup de projets. Soulignons également la vitalité du service de garde, « *Gardami* ».

École Sainte-Agnès
130, rue Côté, Rimouski, G5L 2Y2
Tél. : 724-3555, téléc. : 724-6085
Courriel : ste-agnes@cspbares.qc.ca

L'école Élisabeth-Turgeon

Sur la route de ses pionnières

♦ C'est la fondatrice de la congrégation des Sœurs du Saint-Rosaire, Élisabeth Turgeon, qui a donné son nom à la nouvelle école construite en 1957 dans le secteur Saint-Pie X. Édifiée au coût de 300 000 \$ sur les plans de l'architecte Albert Leclerc, l'école Élisabeth-Turgeon s'étendait sur un peu plus de 2 110 mètres carrés et faisait partie de la Commission scolaire de la Ville de Rimouski alors dirigée par Aurèle Laplante. En 1957, l'école accueillait 289 élèves répartis en neuf classes, de la 1^{re} à la 7^e année.

La congrégation des Sœurs Notre-Dame-du-Saint-Rosaire a joué un rôle de tout premier plan en éducation, dans la région de Rimouski, et particulièrement dans l'implantation de l'école Élisabeth-Turgeon. Les religieuses répondaient aux demandes de la Commission scolaire pour enseigner dans les écoles publiques, ce qui correspondait tout à fait à leur vocation et à la tradition instaurée par la fondatrice, Élisabeth Turgeon.

Entre 1957 et 1968, cinq religieuses ont dirigé l'école, en tout premier lieu, Sœur Lauretta Deschênes, de 1957 à 1961. Avant même la construction de l'église, à Saint-Pie X, c'est à l'intérieur de l'école que les fidèles se rassemblaient pour la messe.

En 1963, une autre école a été construite à proximité, cette fois au coût de 400 000 \$, l'école Saint-Pie X, située sur la 8^e rue et qui abritait 14 classes pour les garçons ainsi qu'un gymnase dont l'architecture, signée Firmin Lepage et Gaston Martin, présentait un toit composé d'une dalle de béton en forme d'arche. Cette école s'étendait sur 3 577 mètres carrés. M. Jean-Yves Audy en était le premier directeur. Sœur Amédée Fortin lui a succédé, de 1973 à 1980.

D'autres aménagements ont été réalisés, avec les années, principalement à l'intérieur de l'école Saint-Pie X mais l'événement marquant a certainement été la fusion des deux écoles, en 1980, alors que le quartier Saint-Pie X connaissait un important essor. M^{me} Chantal Dubé, qui a dirigé l'école Élisabeth-Turgeon durant 20 ans, se souvient de cet événement : « Réunir les deux écoles ne s'est pas fait sans heurt, par exemple lorsqu'il a fallu choisir un nom. Élisabeth-Turgeon fut finalement retenu. L'école Saint-



Pie X est devenue le pavillon des Cimes alors que l'ancienne école Élisabeth-Turgeon devenait le pavillon l'Envolée. En 1983, on a construit une passerelle pour relier les deux édifices. » Madame Dubé se souvient également de cette période, au début des années 80, où on était à la recherche d'espace, l'école accueillant alors 820 élèves, un sommet ! Après la fusion, le pavillon l'Envolée accueillait les élèves de la 1^{re} à la 3^e année alors que le pavillon des Cimes abritait les élèves du préscolaire et de la 4^e à la 6^e année.

De nos jours, il faudrait investir plus de 5,8 millions pour construire une école semblable à Élisabeth-Turgeon.

Aujourd'hui, la clientèle est de nouveau en croissance et l'école accueille environ 500 élèves. Une cinquantaine de personnes y travaillent.

Les parents et la communauté sont associés de près à la vie de l'école et à son développement. Le Conseil d'établissement compte six parents et deux représentants de la communauté. Et que ce soit dans l'organisation des fêtes de la rentrée ou pour la campagne des agrumes, les achats regroupés ou l'aménagement de la cour, les parents sont présents. Les élèves sont par ailleurs encouragés à s'impliquer dans leur milieu (guignolée, vente des agrumes, opération Enfant-Soleil, etc.).

Des projets sont mis de l'avant de façon régulière dans le but de décroiser les classes et de faire participer tous les jeunes à des ateliers culturels, sportifs et scientifiques. L'ensemble du personnel enseignant et des personnes ressources du milieu externe à l'école sont mis à contribution pour offrir aux élèves, par exemple, des ateliers de peinture, théâtre, cuisine, informatique, construction, soccer, survie en forêt. Là encore, les parents sont associés à cette démarche.

Le service de garde qui a été mis sur pied à l'école est finalement reconnu pour son dynamisme et son ouverture à la communauté.

École Élisabeth-Turgeon
395, avenue de la Cathédrale, Rimouski, G5L 5K8
Tél : 724-3553, téléc. 724-2286
Courriel : elisabeth-turgeon@cspbares.qc.ca

École l'Aquarelle

Des services diversifiés

◆ **L'histoire de la paroisse Saint-Robert Bellarmin commence en 1941. L'école Dubé est construite durant la même année, sur la rue Saint-René. Mais la paroisse connaît un développement rapide, tellement qu'il faut agrandir l'école Dubé en 1944 et déjà, quelques années plus tard, songer à la construction d'un deuxième établissement scolaire. C'est dans ce contexte que l'école Saint-Robert a été édiflée en 1951.**

Construite à partir des plans de l'architecte Albert Leclerc sur une superficie de 2 800 mètres carrés et pour une somme de 215 000 \$, l'école Saint-Robert abritait 18 classes et une résidence pour les religieuses comptant 17 chambres. Le sous-sol abritait la chaufferie ainsi qu'une soute à charbon et une « cave à bois ».

À cette époque, les filles étaient regroupées à l'école Saint-Robert alors que les garçons recevaient l'enseignement des Frères du Sacré-Cœur à l'école Dubé. En 1955, il a fallu agrandir l'école Saint-Robert de 1 500 mètres carrés, pour un nouvel investissement de 134 000 \$. 16 classes ont été ajoutées, sur trois niveaux. La réalisation de ces travaux d'agrandissement, comme la première construction de 1951, a été confiée à l'entrepreneur Arthur Pelletier.

Ce n'est qu'en 1988 que les deux établissements ont été réunis sous l'appellation « école l'Aquarelle ». Quatre ans plus tard, le pavillon Dubé était vendu, puis démoli. Tous les élèves du secteur ont alors été regroupés à l'école l'Aquarelle qu'on a dotée d'un gymnase. Le ministère de l'Éducation a investi 1,5 million dans ce projet qui consistait également à réaménager plusieurs locaux à l'intérieur de l'école alors dirigée par Joachim Robinson. Au cours des années suivantes, Jacques Quimper puis Sylvie Dubé lui succéderont. S'il fallait reconstruire l'école l'Aquarelle dans les années 2000, il faudrait investir 5 millions.

Aujourd'hui, l'école l'Aquarelle accueille quelque 400 élèves, du préscolaire à la 6^e année. Elle dessert principalement le secteur Saint-Robert mais également une partie des quartiers Sainte-Odile et Saint-Germain. L'une des principales caractéristiques de l'école est la diversité de sa clientèle. Elle accueille une centaine d'élèves en adaptation scolaire qui proviennent de différents points du territoire. Ces élèves bénéficient d'un excellent



encadrement, grâce aux enseignantes et enseignants orthopéda-gogues et aux personnes en soutien. L'école collabore avec des organismes du milieu, principalement le CLSC, le Centre de psychologie infantile, L'Interaction et le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle. En collaboration avec les parents, plus de 130 plans d'intervention sont mis de l'avant.

Par ailleurs, l'école l'Aquarelle est reconnue pour son programme d'enrichissement artistique ou sportif implanté en collaboration avec l'école Sainte-Agnès et qui s'adresse aux jeunes de la 4^e à la 6^e année. Le réaménagement de la grille horaire permet à ces jeunes de consacrer du temps à leur formation artistique ou sportive tout en poursuivant leur cheminement scolaire régulier. Un programme d'anglais enrichi est également offert aux élèves de 6^e année.

L'expérimentation de divers projets est en cours : au premier cycle, le projet arts et mouvement qui favorise la connaissance de soi et le développement des habiletés sociales, au deuxième cycle, l'apprentissage du jeu d'échecs qui est lié au développement du raisonnement mathématique, et au troisième cycle, les intelligences multiples qui touchent les différents modes d'apprentissage des élèves.

L'équipe-école a élaboré un plan de réussite qui prend en compte les besoins de l'élève aux plans intellectuel et émotif, afin qu'il apprenne à se connaître davantage, à gérer ses émotions et à se motiver tout en développant sa capacité à travailler avec les autres.

Chaque année, plus d'une trentaine d'élèves bénéficient du support de Pro-Jeune-Est. Un important partenariat avec la Maison des familles a aussi été instauré. L'école accueille par ailleurs plusieurs stagiaires du Cégep et de l'UQAR.

Les parents sont de véritables partenaires et sont très présents à l'école qui peut aussi compter sur un personnel stable et particulièrement dynamique. De même, le service de garde est unique et répond aux besoins particuliers des diverses clientèles.

École l'Aquarelle
247, rue Saint-Laurent Ouest, Rimouski, G5L 4P8
Tél. : 724-3556, téléc. : 724-2782
Courriel : aquarelle@csphares.qc.ca

L'École Langevin

Des éducateurs à l'écoute des jeunes

◆ **L'école Langevin est l'un des joyaux de la Commission scolaire des Phares. Couvrant 5 800 mètres carrés, cette vaste école évaluée aujourd'hui à plus 6 millions a été construite et décorée avec soin.**

Des terrains couvrant près de 10 000 mètres carrés ont été acquis en 1956 du Séminaire de Rimouski pour la somme de 21 000 \$. La construction de l'école a commencé en 1957 sur des plans de l'architecte Albert Leclerc. L'édifice abritait 20 classes et une résidence pour les religieuses qui comptait, sur trois niveaux, 16 chambres et une chapelle.

En plus des salles de classe, l'école abritait aussi une salle à dessin, des laboratoires, une grande salle et un gymnase. À l'extérieur, l'édifice est agrémenté de pierre, de maçonnerie, de granit (colonnes et fleurs de lys) et d'un bandeau décoratif en brique. Toujours dans un souci d'esthétique, une porte d'arche a été aménagée sous la passerelle reliant l'école et la résidence.

L'école qui a accueilli, à différentes époques, uniquement des filles et une clientèle mixte, n'a jamais subi de transformations majeures. Les locaux de la résidence ont été occupés tour à tour par les religieuses et les Frères du Sacré-Cœur. Par la suite, dans les années 1960 et 1970, l'ancienne résidence a été occupée successivement par la Commission scolaire régionale du Bas-Saint-Laurent et la Commission scolaire La Neigette, qui y ont installé leurs bureaux administratifs. Pro-Jeune-Est et l'organisme CLEF Neigette leur ont succédé.

Aujourd'hui, l'école Langevin regroupe près de 550 élèves en 1^{re} et 2^e secondaire et en adaptation scolaire. Elle dessert le secteur Est de la ville de Rimouski. Plusieurs programmes d'enrichissement sont offerts: harmonie, arts plastiques et anglais intensif. Une option en éducation physique est également proposée. Les jeunes sont sensibilisés à l'importance d'une saine alimentation et d'un bon programme d'activités physiques.

L'école Langevin est reconnue comme centre régional Arts-Sports-Études et offre également un programme local. Dans un cas comme dans l'autre, l'horaire de l'élève est adapté dans le but de l'aider à concilier ses études et ses activités sportives ou artistiques.



Une soixantaine de personnes constituent le personnel de l'école. Dans tous les gestes qu'ils posent, les membres du personnel travaillent pour les élèves. Ils accordent beaucoup d'importance à l'encadrement et ne craignent pas d'innover, d'expérimenter de nouvelles approches, des activités différentes. De plus, une excellente collaboration s'est établie entre les enseignants du régulier et leurs collègues de l'adaptation scolaire. L'intégration des élèves en adaptation scolaire est une priorité pour l'équipe-école.

Le projet « *Jeunes serviables pour main-d'œuvre fiable* » a un parcours de succès. Sur une base volontaire, des jeunes s'impliquent dans des organismes d'entraide sans but lucratif ou auprès des personnes âgées. Cette implication bénévole dans la communauté est très enrichissante et formatrice pour les élèves.

L'école a développé un partenariat avec plusieurs organismes du milieu pour l'organisation de sorties. En arts plastiques, en collaboration avec la Ville de Rimouski, les élèves du programme enrichi contribuent à embellir les sentiers du littoral. Ils participent aussi à des expositions, notamment au Musée. Par ailleurs, les membres de l'harmonie présentent régulièrement des spectacles, même à l'extérieur de la région. Finalement, pour tous les élèves de l'école, le gala de fin d'année, le Méritas Langevin, un événement ouvert au grand public, est un moment attendu.

Soulignons par ailleurs la collaboration des parents qui participent régulièrement aux activités et accompagnent les jeunes lors de sorties. Un bon esprit de collaboration règne aussi au sein du Conseil d'établissement.

Le projet éducatif intègre l'approche orientante, dans le but de créer un climat qui incite les élèves à faire des liens avec des projets de carrière. En toute circonstance, les membres du personnel de l'école Langevin désirent être à l'écoute des jeunes et leur transmettre des valeurs telles que la rigueur au travail et le respect des pairs.

École Langevin
105, rue Saint-Jean-Baptiste Ouest, Rimouski, G5L 4J2
Tél. : 724-3384, téléc. : 724-8929
Courriel : langevin@cspahares.qc.ca

Saint-Jean

Une école enracinée dans sa communauté

◆ C'est en 1959 que l'architecte Albert Leclerc a réalisé les plans de cette école construite au cœur du quartier Saint-Robert. Les commissaires de l'époque ont pris la décision de donner au nouvel établissement le nom d' « école Saint-Jean-Baptiste » afin de rendre hommage à M. Jean-Baptiste Labbé, qui était commissaire du quartier.

Lorsqu'elle fut bénite par Mgr Charles-Eugène Parent, en 1960, elle abritait 21 classes et une grande salle. Couvrant 3 291 mètres carrés, l'école a accueilli, en septembre 1960, ses premiers élèves garçons de l'élémentaire.

Les élèves du secondaire ont été accueillis en 1966. Ils étaient regroupés au deuxième étage alors que le premier était réservé aux élèves de l'élémentaire. En 1968, l'établissement deviendra une école secondaire de premier cycle, toujours réservée aux garçons.

Les Frères du Sacré-Cœur sont associés de près à l'histoire de l'école, particulièrement le Frère Conrad Bergeron, qui a été un directeur très apprécié des enseignants. Une salle à l'intérieur de l'école porte aujourd'hui son nom. *« Son bureau était un lieu de rassemblement. Il nous encourageait toujours à innover, il savait nous confier des responsabilités, mettre en valeur les forces des personnes. Et dans des situations difficiles, il se portait toujours à la défense de son personnel »*, racontent Nicole Pelletier et Raymond Gasse, qui ont enseigné durant plus de 30 ans à l'école Saint-Jean. Richard Parent a succédé au Frère Bergeron à la direction de l'école, puis Yvon Desbiens, Ghislaine Thibault, Serge Denoncourt et Renaud Bouillon.

En 1971, la clientèle du quartier augmente rapidement et des locaux préfabriqués sont accolés à l'édifice. Une deuxième série de locaux semblables sera ajoutée un peu plus tard. Cependant, ces locaux qui n'avaient pas de fondations présentaient certains inconvénients, dont une isolation insuffisante au bruit.

Dans les années 1970, les enseignants de l'école ont décidé d'organiser une corvée pour repeindre les murs de l'école. Le « vert » et le « beige » traditionnels ont été remplacés par une grande panoplie de couleurs, ce qui était très nouveau pour l'époque.



En 1976, alors que l'école accueillait, depuis quelques années à peine, des filles et des garçons, un nouvel agrandissement a été réalisé, afin de permettre l'ajout de locaux de services et de salles de musique. Mais c'est l'agrandissement de 1991 qui a permis de démolir les locaux préfabriqués et d'ajouter de façon permanente sept nouvelles classes.

L'école Saint-Jean s'est fait connaître, à l'aube des années 70, pour le « *Saint-Jean en orbite* » qui offrait une impressionnante programmation d'activités sportives et culturelles pour les élèves. Les parents et la communauté pouvaient chaque année en mesurer les retombées. *« L'école Saint-Jean, c'était notre milieu de vie. Les enseignants organisaient des corvées lorsqu'il fallait aménager ou repeindre un local ou encore, réaliser l'aménagement extérieur. Grâce à l'effort de tous, nous avons, par exemple, aménagé une scène à un coût minime »*, ajoutent Nicole Pelletier et Raymond Gasse.

La solidarité et l'esprit d'équipe caractérisent les membres du personnel de l'école. Jusqu'au milieu des années 1990, des fonds spécifiques étaient constitués, à l'école, à partir de campagnes externes, pour financer des activités pour les élèves. Sur ce plan, l'école bénéficiait d'une certaine autonomie.

Aujourd'hui, l'école Saint-Jean accueille environ 500 élèves de 1^{re} et 2^e secondaire provenant essentiellement des quartiers Saint-Robert, Sainte-Odile, Nazareth et Sacré-Cœur. Les parents s'impliquent beaucoup dans la vie de l'école, participant notamment aux activités d'accueil, au dîner bénéfice « *bot dog* », à la remise de Méritas. Cinq parents font partie du Conseil d'établissement.

L'école Saint-Jean offre plusieurs programmes fort intéressants, dont le Programme d'éducation internationale qui développe chez les jeunes la connaissance et le respect des autres cultures. Des efforts importants sont également accordés à l'encadrement des élèves. La participation des jeunes à des activités humanitaires, culturelles et sportives est encouragée. La tradition se poursuit !

École Saint-Jean
245, 2^e rue Ouest, Rimouski, G5L 4Y1
Tél. : 724-3381, téléc. : 724-2684
Courriel : st-jean@csphares.qc.ca

Paul-Hubert

L'histoire mouvementée de la plus grande école de la région

◆ **L'école Paul-Hubert a célébré ses 40 ans. La plus grande école secondaire de l'Est du Québec a ouvert ses portes en septembre 1964. À sa première année d'existence, l'établissement qui porte le nom d'un célèbre inspecteur d'école accueillait 795 garçons et 40 filles.**

Construit selon les plans de l'architecte Edgar Courchesne, l'édifice original couvrait 8 645 mètres carrés (bloc D). Une résidence a également été construite pour accueillir les enseignants membres de la congrégation des Frères du Sacré-Cœur. Dès son ouverture, l'école a offert les cours général, scientifique et commercial, de même que le cours préparatoire aux études supérieures. En 1968, l'école a été agrandie de façon spectaculaire par l'ajout des blocs A, B et C couvrant, au total, plus de 28 000 mètres carrés ! Les programmes de formation professionnelle ont alors été intégrés. Des ateliers ont été aménagés, ainsi que des laboratoires, des gymnases et des locaux de classe. Ce n'est qu'à la fin des années 80 que les programmes de formation professionnelle seront graduellement transférés vers le Centre de formation Rimouski-Neigette.

De 1965 à 1970, des services complémentaires ont été implantés dans l'école, dont l'orientation scolaire et les services sociaux. En 1970, elle a été officiellement identifiée comme une école « polyvalente » par le ministre de l'Éducation de l'époque, M. Guy Saint-Pierre. L'élève pourrait désormais s'inscrire à des cours optionnels s'ajoutant à ses cours de base. On assistait à une croissance importante de la clientèle qui a atteint son apogée en 1974-1975 (près de 4 000 élèves!). La proportion des filles et des garçons est devenue à peu près égale.

En 1975, une nouvelle aile a été construite de même qu'une piscine semi-olympique, en prévision des Jeux du Québec. Deux incendies importants ont également marqué l'histoire de l'école, en 1976 (dommages de 500 000 \$ dans une partie de l'aile B) et en 1980 (dommages majeurs à l'intérieur des ailes A et B).

L'école Paul-Hubert accueille aujourd'hui quelque 2 000 élèves et emploie plus de 200 personnes, dont 125 enseignantes et enseignants. En plus de la formation générale qui est dispensée aux élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire, plusieurs programmes ont



été implantés pour répondre à des besoins diversifiés : Programme d'éducation internationale, Arts-Sports-Études (programmes local et régional), cheminement particulier temporaire et adaptation scolaire (Insertion sociale et professionnelle des jeunes, Programme d'intervention intensive, Cours de préparation à la vie). L'école dispose d'infrastructures imposantes, dont un auditorium de 650 sièges, sept gymnases et une piscine.

L'équipe s'investit dans l'implantation de la réforme au secondaire. À l'intérieur du plan de réussite, l'accent est mis sur le développement du sentiment d'appartenance à l'école. La mise en place d'activités culturelles et sportives (théâtre, jeu d'échecs, musique, improvisation...) sur l'heure du midi favorise l'engagement des élèves à l'intérieur de l'école. Les activités qui sollicitent l'ensemble des élèves sont également favorisées: marche, workout ou participation à la *Semaine de l'étudiante et de l'étudiant*.

L'application de l'approche orientante est aussi une priorité. Les élèves sont mis en contact avec la réalité du monde du travail. On leur permet, par exemple, de rencontrer des gens dans l'exercice de leur métier ou profession.

En adaptation scolaire, le projet des « *Mini entreprises* » s'est avéré un succès. Les élèves participants se sentent davantage motivés et valorisés. Une plus grande estime de soi en découle et les problèmes de comportement en sont réduits d'autant.

La formation offerte au pavillon le Grand Défi et au Centre Jeunesse fait également partie de la mission de l'école Paul-Hubert.

L'équipe de direction travaille en étroite concertation (direction et directions adjointes) et tient à souligner l'excellence du travail accompli quotidiennement par les différentes équipes : enseignantes et enseignants, personnel professionnel et personnel de soutien. « *Notre école est grande mais, tous ensemble, nous accordons beaucoup d'importance à la communication.* »

École Paul-Hubert

250, boulevard Arthur-Buies Ouest, Rimouski, G5L 7A7

Tél. : 724-3439, téléc. : 724-3471

Courriel : direction_pb@cspbares.qc.ca

Centre de formation Rimouski-Neigette

L'énergie au service des compétences

◆ **Le Centre de formation Rimouski-Neigette a une histoire riche en événements. Depuis près de 40 ans, le centre de formation joue un rôle majeur dans le développement de sa région en formant un personnel qualifié.**

Au cours des années 60, la formation professionnelle relevait du ministère du Travail et était gérée par les commissions d'apprentissage. Le Centre d'apprentissage de Rimouski a été construit en 1966, au coût de 2 millions de dollars. L'architecte Albert Leclerc a réalisé un projet sortant de l'ordinaire par des formes qui favorisent l'entrée de la lumière et l'isolation au bruit. Le centre avait ainsi l'aspect général d'un arbre, comprenant un tronc principal et des branches. L'architecture qui a aussi l'aspect de « *demi-lunes* » modifie la perspective à l'intérieur de l'immeuble, évitant l'impression créée par de très longs corridors. L'espace était divisé entre les classes et les ateliers, principalement pour les domaines de la construction et de la mécanique.

Le projet initial comprenait la construction des ailes A, B et C. Dans l'aile A, on retrouvait des classes dans la partie avant et des ateliers à l'arrière. Dans l'aile C étaient regroupés la mécanique automobile, le débosselage et la peinture ainsi que la charpenterie et la menuiserie.

En 1970, le Centre d'apprentissage qu'on appelait aussi « *école de métiers* », est devenu le Centre de formation professionnelle. Deux ans plus tard, alors que ces activités passaient sous la tutelle du ministère de l'Éducation, la Commission scolaire créait dans ces locaux un Centre de formation des adultes, où étaient dispensées la formation professionnelle ainsi que les activités de formation générale et d'éducation populaire. La première employée engagée comme secrétaire, à ce moment-là, a été France Caron.

En 1989, l'édifice devenait la propriété de la Commission scolaire La Neigette. D'importants travaux de rénovation ont été exécutés pour y loger les programmes de secrétariat, électronique et santé. En 1992, le Centre de formation des adultes devenait le Centre de formation Rimouski-Neigette.

D'autres agrandissements ont suivi afin de permettre le déve-



loppement de programmes de formation professionnelle. En 1993, on construit l'aile D pour y loger les programmes de coiffure et de soins esthétiques qui étaient auparavant dispensés à l'école Paul-Hubert. Puis, en 1995, un vaste atelier (l'aile E) regroupant les programmes de mécanique automobile, carrosserie et ébénisterie est construit au coût de 5,7 millions. En 1997, on ajoute un étage à l'aile B. Actuellement, le CFRN couvre une surface de 10 800 mètres carrés. Pour le reconstruire, il faudrait investir 12 millions, sans compter, bien sûr, les équipements ! Carol Ringuet, Bertin Hins, Gaétan Loof, Mariette Chabot et France Duchesne se sont succédé à la direction du centre, depuis son ouverture.

Aujourd'hui, le Centre de formation Rimouski-Neigette regroupe deux établissements, le Centre de formation générale des adultes et le Centre de formation professionnelle. On y retrouve donc deux conseils d'établissement et des régimes pédagogiques distincts.

Durant une année, quelque 1200 élèves fréquentent le Centre de formation générale des adultes, à temps plein ou à temps partiel. La formule souple qui est proposée respecte le rythme de chacun, favorise l'autonomie et la définition d'un projet de vie. Les élèves peuvent également être accueillis à différentes périodes de l'année. Le Centre offre aussi des cours d'alphabétisation et de francisation, ainsi que l'intégration sociale.

Par ailleurs, le Centre de formation professionnelle offre une vingtaine de programmes à quelque 700 élèves par année. Les programmes sont adaptés aux exigences du marché du travail. Le Centre travaille en concertation étroite avec le milieu de l'entreprise. Les élèves effectuent des stages en entreprise et on retrouve dans plusieurs programmes l'alternance travail-études.

La formation professionnelle est un domaine qui évolue constamment. Les besoins et les attentes du milieu sont souvent à l'origine de l'ajout de nouveaux programmes.

Centre de formation Rimouski-Neigette
424, avenue Ross, C.P. 3424, Rimouski, G5L 7P3
Tél. : 722-4922, téléc. : 724-0392
Courriel : fduchesne@cspbares.qc.ca
Site Internet : www.cfrn-edu-qc.ca

Pavillon D'Amours

Une école qui a voyagé !

◆ **Le pavillon D'Amours fait aujourd'hui partie, avec le pavillon Sainte-Odile, de l'école des Beaux-Séjours. Mais ce bâtiment a toute une histoire! Il lui est même arrivé de franchir un pont!**

Le pavillon D'Amours est certainement le bâtiment de la Commission scolaire qui a connu la plus grande aventure! La construction initiale sur la rue Parent remonte à 1958. Le premier bâtiment d'une superficie de 628 mètres carrés abritait cinq classes et une grande salle. Bien des années plus tard, au début des années 80, un important développement résidentiel dans le secteur Sainte-Odile a amené les autorités de la Commission scolaire à prévoir l'agrandissement de l'école.

Pour agrandir le pavillon D'Amours, la Commission scolaire a utilisé une enveloppe régionale du ministère de l'Éducation et a entrepris de déménager l'ancienne école Monseigneur Léonard, qui était localisée dans le secteur Sainte-Agnès Nord (terrain où fut par la suite édifié le garage Bernier). En trois sections, l'école Monseigneur Léonard a donc pris la route en direction de Sainte-Odile. L'école devait traverser la ville! À la hauteur de la rue Tessier, il a fallu faire passer les trois sections par-dessus le pont du CN à l'aide de grues, une opération spectaculaire qui fut couverte par tous les médias, en 1986. Chaque minute était comptée et la firme d'ingénierie a dû prévoir une intervention rapide puisque le pont devait être franchi... avant l'arrivée du prochain train! Tout se déroulera finalement comme prévu même si les opérations durent s'effectuer en pleine tempête! L'école Monseigneur Léonard a ensuite été accolée au pavillon D'Amours qui s'est agrandi de 2 086 mètres carrés. JRL était l'entrepreneur général et l'ingénierie a été confiée à Cogérim.

Le déménagement de l'école Monseigneur Léonard n'était pas vraiment économique comparativement à une construction neuve, mais cette option permettait d'accélérer le dossier. Il aurait fallu patienter deux ou trois années de plus pour une construction neuve (autorisations du Ministère) et la Commission scolaire voulait répondre plus rapidement aux attentes du quartier. On en a également profité pour doter l'école d'un grand gymnase, d'une bibliothèque et de locaux administratifs.

S'il fallait reconstruire l'école dans sa forme actuelle, l'investissement s'élèverait à trois millions de dollars.



Aujourd'hui, le pavillon D'Amours regroupe environ 190 élèves des deuxième et troisième cycles du primaire. Les enseignantes et enseignants font preuve de beaucoup d'initiatives et ils n'hésitent jamais à consacrer temps et énergie aux jeunes. Plusieurs projets interclasses sont mis sur pied.

L'accent est également mis sur la lecture. La mascotte « *Litou* » incite les enfants à lire davantage. Des activités sont aussi développées en parascolaire, par exemple, les « *midis anglais* ». Des matches de soccer ont lieu sur l'heure du midi. Plusieurs projets sont également mis sur pied dans le domaine culturel : présentation de pièces de théâtre, réalisation de courts métrages, etc.

L'école accueille régulièrement des stagiaires de l'UQAR qui apportent du soutien aux jeunes pour les devoirs et leçons. À ce chapitre, l'équipe peut aussi compter sur la collaboration de l'organisme Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette. Récemment, l'école a bénéficié du Fonds d'aide au développement du milieu Desjardins pour remplacer tous les dictionnaires.

La Direction et le personnel ont également l'appui des parents, autant au Conseil d'établissement que du côté de l'Organisme de participation des parents qui organise notamment les achats regroupés, les photographies scolaires et de nombreuses activités pour les élèves.

Le projet éducatif favorise l'enrichissement pour le plus grand nombre dans les domaines culturel, sportif et scientifique. Les thèmes développés à l'intérieur de l'école font notamment la promotion des valeurs d'entraide, de tolérance, de solidarité et d'ouverture sur le monde. Les élèves participent également à des activités à caractère humanitaire, par exemple, la collecte des paniers de Noël, la campagne de l'Unicef et la Dictée PGL.

À la fin de l'année, une tradition bien établie permet aux élèves de faire un voyage. La visite de centres de plein air de la région est toujours populaire.

Pavillon D'Amours
261, rue Parent Nord, Rimouski, G5L 6P2
Tél. : 724-3565, téléc. : 724-7664
Courriel : d'amours@csphares.qc.ca

Pavillon Sainte-Odile

Près de 100 ans d'histoire

◆ **L'histoire de l'école Sainte-Odile remonte au début du siècle dernier puisque la construction initiale a été réalisée en 1910. Cette petite école qui s'étendait sur 600 mètres carrés et qui comptait quatre classes existe encore aujourd'hui. Elle a été intégrée à l'édifice beaucoup plus vaste que l'on appelle maintenant le pavillon Sainte-Odile.**

À l'origine, l'établissement était désigné sous le nom d' « école du Brûlé », la paroisse Sainte-Odile portant alors le nom de « Brûlé ». L'école avait l'allure d'un petit couvent.

Une quarantaine d'années plus tard, la petite école a été considérablement agrandie, la population du quartier ayant augmenté de façon notable. L'agrandissement de 632 mètres carrés, réalisé à l'arrière de la partie existante, a permis l'ajout de nouvelles classes, l'aménagement d'une grande salle polyvalente, d'une bibliothèque et de bureaux. Les religieuses enseignantes de la Congrégation des Sœurs du Saint-Rosaire ont emménagé à l'intérieur de l'école qui est devenue le « Couvent Sainte-Odile ». La partie ouest du bâtiment était alors occupée par les élèves et la partie est était réservée aux religieuses. Au premier étage, on retrouvait dans la partie « résidence » une salle à manger, une salle ménagère et une chapelle alors qu'au deuxième, on avait aménagé le dortoir. Des laïques et des religieuses travaillaient ensemble à la formation des enfants de Sainte-Odile-sur-Rimouski, de la 1^{re} à la 9^e année.

Les enfants qui résidaient dans les rangs de Sainte-Odile devaient alors se rendre au village pour faire leur 8^e et 9^e année. Comme il n'y avait pas de transport scolaire à cette époque, ils demeuraient chez la parenté. En 1951, la Direction de l'école a demandé à la Commission scolaire de Sainte-Odile une classe supplémentaire pour répondre à un besoin d'espace. On a ouvert une nouvelle salle de classe au premier étage. À partir de la 5^e année, les classes n'étaient plus mixtes.

Au cours de l'année scolaire 1968-1969, de nouveaux besoins d'espace se sont fait sentir. Après le départ des religieuses, les locaux qu'elles occupaient ont été transformés en trois salles de cours supplémentaires. Au début des années 1980, des rénovations importantes ont été effectuées à l'extérieur du bâtiment. On a refait la toiture, l'isolation de même que le revêtement extérieur de l'édifice.



L'école a bien sûr été rénovée à plusieurs reprises, au fil des ans, mais c'est en 1990 qu'un agrandissement majeur a été réalisé, ajoutant une surface de 906 mètres carrés à l'édifice. En mai 1989, le ministre de l'Éducation de l'époque, M. Claude Ryan, a annoncé le versement d'une subvention de 1,3 million. Cet agrandissement a permis l'aménagement de nouvelles classes, d'un salon pour les enseignants mais surtout, d'un gymnase et d'une garderie. On estime aujourd'hui la valeur de l'édifice à plus de 2,1 millions de dollars.

Le pavillon Sainte-Odile accueille maintenant quelque 190 élèves, du préscolaire à la 3^e année, provenant du quartier et de la paroisse Sainte-Odile. À partir du portrait qui a été tracé de l'école et des besoins identifiés dans le milieu, le projet éducatif a été élaboré. Parmi ses orientations et ses objectifs, on note l'importance de développer un esprit scientifique chez les jeunes, de renforcer le sentiment d'appartenance à l'école et de soutenir la réussite des garçons. Donner aux enfants le goût de la lecture est aussi une grande priorité. La mascotte « Litou » a été créée à partir de dessins d'élèves. Dans le cadre d'activités culturelles, la lecture prend également une place importante.

Le service de garde « La Rosée » sert plus de 120 dîners, quotidiennement, aux jeunes.

Les parents sont très présents dans la vie de l'école et ils apportent volontiers leur support lors de la préparation de fêtes, de sorties avec les élèves. Les sorties sont fréquentes puisque l'école est localisée à proximité du parc Beauséjour. La nature est tout près et les activités de fin d'étape, par exemple, se déroulent à l'extérieur.

Une enseignante à la retraite, Léona Deschamps, a organisé, avec plusieurs grands-mamans, un service d'aide aux devoirs et leçons à l'école. Elles font un travail remarquable auprès des enfants. D'ailleurs, de bien des points de vue, l'école est chaleureuse et accueillante, elle donne le goût d'aller de l'avant. L'équipe travaille en collégialité et l'ambiance est toujours agréable.

Pavillon Sainte-Odile
514, rue Tessier, Rimouski, G5L 4L9
Tél. : 724-3564, téléc. : 721-4883
Courriel : ste-odile@cspahares.qc.ca

À Nazareth

L'école a grandi avec le quartier

◆ **L'école de l'Estran a une histoire passionnante. Le bâtiment original construit dans le quartier Nazareth en 1947 était beaucoup plus modeste que l'édifice actuel. Au fil des ans, plusieurs agrandissements ont été réalisés afin de répondre aux besoins d'une clientèle grandissante.**

En 1947, « l'école de Nazareth » abritait dix classes et une salle polyvalente. Le bâtiment rectangulaire et classique de 1 160 mètres carrés a été construit le long de la rue La Salle, alors la route no 10, l'ancienne route nationale. L'une des particularités de l'école de Nazareth était son mode de chauffage au charbon. Il fallait alimenter régulièrement le système!

En 1959, on procède à un agrandissement majeur de l'école sur une superficie de 2 040 mètres carrés. D'un côté, une première annexe abrite les locaux des religieuses et du côté de la rue Saint-François, dix classes supplémentaires, une bibliothèque et une grande salle sont aménagées. L'architecte Edgar Courchesne a prévu, sur la façade, à l'aide de pièces de métal, le dessin d'une carte représentant une partie du Québec, dont la péninsule gaspésienne. On en voit encore les traces aujourd'hui.

Dans les années 60, des enseignantes laïques ont remplacé les religieuses et la partie de l'édifice qui abritait leurs locaux a été réaménagée. Bientôt, le service de garde aura également ses locaux. L'établissement porte le nom de l'école de l'Annonciation.

Le dernier agrandissement de l'école est récent et a été réalisé sur des plans des architectes Proulx et Savard. En novembre 2002, la Commission scolaire des Phares a procédé à l'inauguration de l'école agrandie et dotée d'un gymnase. Ces travaux qui ont nécessité un investissement de plus de 2 millions ont permis l'aménagement de classes dans l'ancienne grande salle, le réaménagement des locaux administratifs et de ceux de la garderie ainsi que l'ajout d'un gymnase et de nouvelles classes permettant d'accueillir les élèves qui fréquentaient le pavillon Dominique-Savio. Dans les années 2000, la valeur de l'école est estimée à plus de 4,3 millions.

L'école de l'Estran accueille aujourd'hui environ 390 élèves, du préscolaire à la 6^e année, et dessert le secteur Nazareth et une partie de Sacré-Cœur. On y retrouve une vingtaine d'enseignantes et enseignants, en plus des spécialistes et du person-



nel professionnel. Tout le personnel est entièrement voué à la réussite des élèves.

L'école de l'Estran peut compter sur un important service de garde qui sert quotidiennement 160 dîners.

Le projet éducatif fait de l'école un milieu culturel au quotidien. Tous les élèves participent à au moins trois événements, durant l'année : le Carrousel international du film de Rimouski, un concert de l'Orchestre symphonique de l'Estuaire et la présentation d'une pièce de théâtre. Durant le *Rendez-vous culturel*, une exposition de travaux d'élèves et un concert sont présentés.

Des projets d'enrichissement à volets multiples sont offerts à tous les cycles. L'enrichissement est lié aux grands domaines d'apprentissage : les arts, les langues, les mathématiques, les sciences, les sports. La Direction souhaite ainsi que chaque enfant puisse mieux connaître ses goûts, ses intérêts et se découvrir des passions. Les périodes d'enrichissement sont animées par des experts dans leurs domaines.

Un accent est mis sur l'activité physique et l'adoption de bonnes habitudes de vie. Plusieurs activités extérieures sont organisées : marche, patinage, ski, snow-deck... En parascolaire, des activités de mini-basket sont prévues. Dans d'autres domaines, sur l'heure du midi, les jeunes peuvent aussi participer à des ateliers d'anglais ou d'informatique.

L'école de l'Estran est ouverte sur son milieu et a établi des partenariats notamment avec la Caisse populaire de Rimouski, l'UQAR (stages) et Pro-Jeune-Est. On note aussi un bon taux de participation à la Dictée PGL.

La collaboration des parents est également à souligner, dont celle du Conseil d'établissement et de l'Organisme de participation des parents. L'équipe-école peut compter sur leur collaboration notamment à la bibliothèque, lors de sorties, vaccination, photos scolaires et achats regroupés. Les parents s'impliquent aussi dans la campagne annuelle de vente de pommes au profit des activités de l'école.

École de l'Estran
399, rue La Salle, Rimouski, G5L 3V8
Tél. : 724-3551, téléc. : 724-3530
Courriel : estran@cspbares.qc.ca

Pavillon du Rocher

Des activités axées sur les arts et la culture

◆ **Le pavillon du Rocher a été érigé en 1965 sur un terrain de 10 402 mètres carrés acquis par la Commission scolaire de la Fabrique de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. C'était, dès le départ, une très belle école, agrémentée de pierre, un rappel du roc dont est constituée une bonne partie du terrain!**

Dès son ouverture en 1965, l'école comptait cinq classes et une salle communautaire. Dans ses dimensions originales, elle couvrait 904 mètres carrés. Bien qu'elle ait alors la forme d'un rectangle simple, on disait l'école très attrayante, avec ses murs de pierre. Et il ne fallait pas courir loin pour trouver de la pierre sur ce terrain! En fait, de la pierre, il y en avait tellement qu'il a fallu consacrer temps, énergie et budget à l'excavation dans le roc.

En 1982, l'école a été agrandie de chaque côté du bâtiment existant, de sorte que le premier édifice a été en quelque sorte emboîté dans la nouvelle construction de 1 956 mètres carrés.

Ces travaux d'agrandissement réalisés à partir des plans de l'architecte Ludger Caron ont permis l'aménagement d'un gymnase, de classes supplémentaires, d'une bibliothèque et de locaux spécialisés. L'architecture de ce bâtiment plus récent comprend des saillies et une belle fenestration. Les anciens murs extérieurs en pierre ont également été conservés et intégrés à l'intérieur du nouvel édifice, lui donnant un cachet chaleureux.

Aujourd'hui, le pavillon du Rocher accueille environ 240 élèves, du préscolaire à la 4^e année. Au fil des années, l'école a développé un créneau particulier : les arts et la culture. Les activités culturelles sont intégrées à la grille des matières et permettent à tous les élèves de bénéficier d'un enrichissement en art. Chaque année, le Comité culturel choisit, avec l'équipe-école, un thème à développer autour duquel s'articuleront les activités. Soulignons le partenariat avec l'École de musique, Pro-Jeune-Est, la Caisse populaire et la Ville de Rimouski.

Au cours des dernières années, une attention particulière a été accordée aux artistes québécois, particulièrement les peintres et les auteurs-compositeurs. 12 lieux à l'intérieur de l'école ont été identifiés aux noms d'artistes tels que Jean-Paul Lemieux, Claude Le Sauter, Félix Leclerc et Gilles Vigneault. Par ailleurs, la *Semaine*



des arts est toujours un temps fort pour le développement d'un thème, dans le cadre d'activités intégrées aux compétences disciplinaires, grâce à l'engagement de qualité du personnel enseignant. Les projets culturels sont également répartis tout au long de l'année. Les élèves apprennent à mieux connaître les artistes, les œuvres et à développer leur jugement critique.

Des événements deviennent également prétextes à l'acquisition de connaissances culturelles. Par exemple, un réveillon de Noël peut comprendre plusieurs activités, dont des ateliers de création, de contes interactifs, la visite de ressources extérieures. À l'Halloween, les jeunes peuvent être invités à faire une recherche sur les origines de la fête et à travailler à la création des costumes. Tout au long de l'année, les élèves participent à des événements culturels qui animent le milieu, par exemple, le Carrousel international du film de Rimouski, des spectacles ou des pièces de théâtre, des visites au Musée régional.

Le travail des élèves est mis en valeur lors d'expositions ouvertes au public et aux parents. Des concerts sont présentés par les jeunes et leur enseignant en musique. Les élèves sont très actifs dans le cadre du *Rendez-vous culturel* de la Commission scolaire qui se déroule chaque année en mai.

Le personnel de l'école peut aussi compter sur le support et la participation des parents, entre autres, dans le cadre de l'organisation d'activités de financement, par exemple, lors du souper « hot-dog » qui est devenu une véritable fête de quartier! Le Conseil d'établissement et l'Organisme de participation des parents sont aussi très présents dans la vie de l'école.

Par ailleurs, des efforts sont faits pour favoriser la réussite des garçons. À ce chapitre, les ateliers d'échecs, qui développent le raisonnement mathématique, retiennent largement l'intérêt des jeunes.

Finalement, la direction tient à souligner le dynamisme du service de garde impliqué dans les projets culturels de l'école.

Pavillon du Rocher
845, rue Saint-Arsène, Rimouski, G5L 3X4
Tél. : 724-3566, téléc. : 721-5642
Courriel : durocher@csphares.qc.ca

Le pavillon D'Auteuil

Une équipe qui tisse des liens serrés

◆ **Le pavillon D'Auteuil a été construit en 1958 sur un terrain acquis un an plus tôt par la Fabrique de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. La Fabrique a mis ce terrain à la disposition de la Commission scolaire locale à condition qu'elle y ouvre une « école catholique sous la direction de l'autorité ecclésiastique ».**

Il était alors pratique courante d'inclure ce type de clause (enseignement catholique) dans les ententes conclues entre les fabriques de paroisse et les commissions scolaires locales. L'école a été édifiée à partir d'un plan assez simple du Département de l'instruction publique du Québec. Couvrant un espace de 630 mètres carrés, l'école comptait cinq classes, quatre à l'étage et une au sous-sol, où l'on retrouvait aussi une grande salle, la chaufferie et des locaux de services. À l'étage, une petite salle a également été aménagée pour les professeurs.

Une grande quantité de bois a été utilisée dans la construction de l'école D'Auteuil. D'abord pour l'ossature du bâtiment mais également à l'étape de finition. Les planchers ont été constitués de lamelles de bois collées les unes contre les autres. Au fil des ans, la structure n'a pas subi de transformations importantes. La valeur de l'édifice s'élève maintenant à 700 000 \$.

Même si elle est localisée en zone urbaine, l'école devenue le pavillon D'Auteuil a conservé un cachet propre aux petites écoles. Les enseignants mais également les élèves se sentent près les uns des autres.

Aujourd'hui, le pavillon D'Auteuil accueille une centaine d'élèves, de la 4^e à la 6^e année, regroupés à l'intérieur de quatre classes. Les élèves du secteur Sacré-Cœur fréquentent d'abord le pavillon Du Rocher au préscolaire et aux premiers cycles du primaire puis poursuivent leurs études au pavillon D'Auteuil à partir de la 4^e année. Ces jeunes sont alors heureux de pouvoir fréquenter l'« école des grands » !

La direction de l'école note un grand engagement de la part du personnel. Les gens sont très dynamiques, ils s'entendent bien et travaillent en équipe. Les échanges sont faciles, autant entre les élèves qu'entre les enseignants. La proximité des classes favorise aussi les liens.



Le pavillon D'Auteuil a son conseil étudiant qui organise diverses activités pour les jeunes, dont des sorties, et qui publie régulièrement un journal. En collaboration avec la Direction de l'école, le Conseil étudiant organise aussi le bal des finissants et réalise un album souvenir.

Le Conseil d'établissement regroupe les pavillons Du Rocher et D'Auteuil. Les parents participent beaucoup aux activités de l'école, notamment lors des voyages, des campagnes de financement et dans l'application du projet éducatif axé sur les arts et la culture. Par le biais d'une entente avec la Ville de Rimouski, les élèves peuvent aussi profiter d'un magnifique terrain et d'infrastructures qui facilitent la pratique de sports et d'activités de loisirs telles que les randonnées à vélo sur la piste cyclable.

Les élèves du pavillon D'Auteuil, comme leurs jeunes collègues du pavillon Du Rocher, bénéficient d'un enrichissement en art. Plusieurs activités culturelles sont ainsi développées et sont intégrées à la grille des matières. Les élèves apprennent à mieux connaître les artistes et leurs œuvres et ce, dans différents domaines des arts : peinture, sculpture, théâtre, musique, etc.

Récemment, un comité a été formé pour réorganiser et redécorer la bibliothèque de l'école. Des élèves de 6^e année ont été parmi les lauréats locaux du *Concours québécois en entrepreneurship*, en créant un livre de recettes. Les projets se concrétisent rapidement puisque tout le monde travaille ensemble. On retrouve aussi un bel esprit de collaboration entre les membres du personnel des deux pavillons, D'Auteuil et Du Rocher. Des parrainages s'établissent et les grands apportent leur soutien aux petits. Il existe deux pavillons, à Sacré-Cœur, mais une seule équipe.

La Direction tient finalement à rendre hommage aux enseignants qui ont pris leur retraite, qui ont fait carrière à l'école D'Auteuil et qui ont apporté beaucoup à leur milieu. Un coup de chapeau va notamment à Bertrand Truchon, Monique Patry et France Bouchard.

Pavillon D'Auteuil
149, rue du Rocher-Blanc, Rimouski, G5L 7A1
Tél. : 724-3567, téléc. : 721-5642
Courriel : durocher@csphares.qc.ca

Pavillon Mont-Saint-Louis

Une école au cachet unique

◆ C'est sur un site magnifique, au pied du Mont-Saint-Louis, qu'a été construite en 1962 l'école qui porte ce nom. Le terrain qui appartenait à la Fabrique du Bic a d'abord été loué à la Commission scolaire au coût de... 1\$ par année! Dans le texte de l'entente alors conclue, on pouvait lire que le terrain serait loué à la Commission scolaire « tant et aussi longtemps qu'elle dispenserait un enseignement catholique à l'école ».

Le premier bâtiment édifié dans un style classique à partir des plans du Département de l'instruction publique couvrait une surface de 1 839 mètres carrés et s'élevait sur trois niveaux. On y retrouvait 10 classes et une grande salle.

L'aménagement intérieur de l'école avait une particularité : entre deux salles de classe, on retrouvait un petit atelier qui était utilisé conjointement. Des classes étaient ainsi jumelées, en quelque sorte, lorsque les élèves de l'une et de l'autre se retrouvaient dans cet atelier pour travailler. Un avantage certain de ce concept était de permettre aux élèves et aux enseignants de disposer d'un espace supplémentaire qu'il ne fallait pas obligatoirement « ranger » après chaque utilisation. Petit à petit, au fil des ans, les ateliers ont été éliminés afin de permettre l'utilisation de ces espaces à d'autres fins. On a ainsi effectué plusieurs réaménagements à l'intérieur de l'école.

En 1984, un important agrandissement comprenant une grande verrière a été réalisé sur les plans de l'architecte rimouskois Ludger Caron. Sept nouvelles classes, un gymnase et une salle polyvalente furent ainsi ajoutés au bâtiment existant. À la fin des années 80, l'école Mont-Saint-Louis accueillait plus de 400 élèves du primaire.

Le pavillon Mont-Saint-Louis est doté d'une salle de musique particulière. On y retrouve une œuvre d'art qui a été réalisée sous la responsabilité de Lise LaBrie et qui a permis à un groupe de jeunes d'exprimer leurs talents artistiques sur le thème de l'évolution de la terre.

Aujourd'hui, Mont-Saint-Louis regroupe 200 élèves du primaire et environ 70 élèves de 1^{re} et 2^e secondaire. L'intégration du primaire et du secondaire sous le même toit a été réalisée à la suite de la



fermeture du pavillon Sainte-Cécile. L'intégration réalisée en 2003-2004 a été bien vécue. La Direction a tenu à réserver un espace physique pour les élèves du secondaire et un autre pour les plus jeunes. Un service de garde, « Amilouis », a été mis en place et accueille régulièrement un grand nombre de jeunes.

Les parents sont présents à l'école et apportent un soutien apprécié à l'équipe enseignante. Ils s'impliquent notamment lors des activités de classe ou des activités particulières organisées par l'école et donnent aussi un bon coup de main pour l'entretien des volumes à la bibliothèque. L'école bénéficie de l'appui de la Municipalité, de la Caisse populaire Desjardins et d'organismes du milieu, dont le club Lions et le club Optimiste. La Direction tient à souligner le travail du Conseil d'établissement et de l'Organisme de participation des parents de même que l'importance du rôle que jouent les parents dans l'éducation, en assurant la continuité. La Direction de l'école a aussi le souci de les outiller en mettant à leur disposition des livres de référence qui portent notamment sur le soutien parental et l'aide aux devoirs. En collaboration avec la Maison des familles Rimouski-Neigette, des conférences sont organisées pour les parents.

L'enrichissement en anglais ou en art est offert à tous les élèves du secondaire qui bénéficient ainsi d'un plus grand nombre d'heures de cours en anglais ou en arts plastiques et en art dramatique. Plusieurs activités sont également offertes en parascolaire, dont des ateliers de guitare et des activités sportives. Au primaire, plusieurs jeunes font partie de la chorale de l'école. La Municipalité du Bic a soutenu financièrement les activités parascolaires.

La Direction de l'école, les enseignantes et enseignants ainsi que les parents travaillent en concertation avec les élèves pour contrer l'intimidation. Le développement d'habiletés sociales chez les jeunes, une formation dispensée aux enseignants et des outils transmis aux parents font partie de cette action à long terme. Dans cette optique aussi, le travail d'équipe apparaît primordial.

Pavillon Mont-Saint-Louis

136, rue de la Grotte, Le Bic, G0L 1B0

Tél. : 736-4965 (primaire), 736-4740 (secondaire)

Télé. : 736-4088

Courriel : du-havre@cspbares.qc.ca

À Saint-Valérien

Une école accueillante par sa vitalité

◆ La première école de la paroisse de Saint-Valérien a été inaugurée le 20 septembre 1886. Un an plus tard, deux écoles de rang étaient construites. La population augmentait rapidement et chaque secteur de la paroisse aurait bientôt sa petite école.

La plupart des écoles de rang possédaient des caractéristiques communes. Elles étaient souvent situées au centre du rang et s'élevaient sur un terrain bien drainé. De petites dimensions et faites de madriers d'épinette, elles étaient montées sur de grosses pierres ou sur un solage de béton. Un petit portique protégeait l'entrée de l'école des vents et de la neige. À l'arrière, deux ou trois bâtiments servaient à loger l'institutrice, à remiser le bois de chauffage et à abriter les latrines. En boghei ou en carriole, l'institutrice du rang se rendait à son école pour la semaine et souvent pour bien plus longtemps. Logeant à l'école, parfois dans une famille, elle chauffait elle-même son poêle à bois afin que l'école soit chaude à l'arrivée de ses élèves.

Un demi-siècle plus tard, en 1945, la Commission scolaire locale a demandé à la Supérieure générale des Sœurs du Saint-Rosaire les services de deux religieuses pour la principale école du village, l'école no 1. En 1948, sur un terrain acquis de M. Joseph Lévesque, une école de 514 mètres carrés a été édiflée, comprenant un sous-sol et deux étages. Le « couvent » abritait alors cinq classes, une petite salle de récréation et une résidence pour les religieuses. 28 500 \$ ont été investis dans le projet de construction.

Un agrandissement de 359 mètres carrés a été réalisé en 1956. Une aile comprenant un sous-sol et un étage a été construite à l'arrière de l'école existante. L'agrandissement a permis l'ajout de deux classes, de locaux techniques et de rangement au sous-sol.

Malgré l'opposition de contribuables, les écoles de rang ont été fermées progressivement en 1963, 1965 et 1968. Une première classe de maternelle, sous la responsabilité de M^{me} Agathe Landry, a été ouverte à l'intérieur de l'école du village en septembre 1968. Cinq ans plus tard, à la suite d'une réorganisation scolaire, les religieuses ont quitté l'école.

En 1991, quelques années après l'avortement d'un projet d'agran-



dissement (1986), la partie arrière de l'école fut surhaussée, afin de permettre l'aménagement d'un gymnase en dessous. Des réaménagements intérieurs importants ont également été réalisés : révision des systèmes d'alarme, de chauffage, plomberie et électricité. Si l'on devait reconstruire l'école de Saint-Valérien aujourd'hui, il faudrait investir 1,5 million.

Le pavillon Saint-Rosaire accueille maintenant une centaine d'élèves, du préscolaire 4 ans à la 6^e année. Cette école qui respire la fraîcheur est reconnue « École verte Brundtland » et est axée vers l'écologie, la protection de l'environnement et le respect de la nature. Par de multiples actions et activités, l'équipe-école souhaite éveiller la conscience des jeunes face à la belle nature luxuriante du secteur Saint-Valérien, un milieu où, c'est reconnu, il fait bon vivre.

Le projet éducatif de l'école compte quatre grandes orientations : améliorer la réussite des élèves en français, développer des modes de soutien pour les élèves tant au niveau des apprentissages que du comportement, développer les habiletés sociales des élèves et développer le plaisir d'apprendre. Pour permettre la réalisation de ce projet, un plan de réussite qui outille l'équipe de moyens concrets a été mis en place.

Le Conseil d'établissement travaille en étroite collaboration avec l'école pour assurer le bien-être et le mieux-être des jeunes. L'Organisme de participation des parents est très actif dans l'école et plusieurs projets ont été réalisés par des personnes qui ont la volonté de donner un environnement agréable aux jeunes. Les parents assistent également nombreux aux activités planifiées par l'école.

La Direction et son équipe travaillent de concert avec les différents intervenants du milieu à faire connaître et grandir l'école. L'objectif est de permettre aux jeunes de trouver leur place tout en créant un climat propice aux apprentissages et à la réussite. Pour entrer au pavillon Saint-Rosaire, une seule clé est admise, celle du sourire !

Pavillon Saint-Rosaire
159 rue Principale, Saint-Valérien, G0L 4E 0
Tél. : 736-4725, téléc. : 736-4677
Courriel : st-valerien@csphares.qc.ca

À Saint-Fabien

Une équipe-école créative et solidaire

◆ **L'histoire du pavillon l'Écho-des-Montagnes a commencé en 1959 alors que la Commission scolaire locale de Saint-Fabien faisait construire l'école Chanoine-Pelletier qui abritait huit classes, une grande salle au sous-sol et une résidence pour les religieuses.**

L'édifice couvrait une superficie de 1 725 mètres carrés et a été construit à partir de plans provenant du Département de l'Instruction publique du Québec. Environ 200 000 \$ ont été investis dans le projet.

Un autre établissement avait été construit quelques années auparavant, l'école Saint-Stanislas. Il accueillait uniquement des garçons. Lorsque l'école Chanoine-Pelletier a été érigée, c'était pour accueillir des élèves du primaire et les filles du secondaire. Plusieurs changements sont intervenus ensuite dans la répartition des clientèles mais, à partir de 1967, les élèves du préscolaire et du primaire ont fréquenté l'école Chanoine-Pelletier et le secondaire a été regroupé à Saint-Stanislas.

En 1968, l'école Chanoine-Pelletier a été agrandie de chaque côté du bâtiment existant. Deux classes ont été ajoutées dans la partie nord et deux classes de maternelle dans la partie sud. En 1971, un autre projet a été réalisé, cette fois pour l'ajout d'un gymnase. Ce nouveau bâtiment a été relié à l'édifice principal par une coursive. S'il fallait reconstruire l'école de nos jours, il faudrait investir près de 3 millions de dollars.

Plusieurs traditions ont été conservées à l'école de Saint-Fabien, au fil des ans. L'une d'elles veut qu'un bon nombre d'enseignantes et enseignants soient originaires de la municipalité. Cette tradition se vérifie encore aujourd'hui.

Professeur d'éducation physique et directeur par intérim à deux reprises, Réjean Pigeon a marqué l'histoire de l'école, tant par son dynamisme que par son implication constante dans le milieu. Il a notamment favorisé l'implication des milieux sportifs dans la vie de l'école.

Le pavillon l'Écho-des-Montagnes accueille aujourd'hui quelque 215 élèves. L'école a déjà accueilli plus de 500 élèves mais ce qui l'a toujours caractérisée, au fil des années, c'est son ambiance



familiale. Les membres du personnel développent entre eux une grande complicité.

Le Conseil d'établissement est bien impliqué dans la vie de l'école. Les parents sont également très présents. Ils sont nombreux, par exemple, lors de la remise des bulletins, de sorties éducatives ou d'activités à l'école. Et il n'est pas rare de voir des grands-parents assister au spectacle de fin d'année. L'école est très ouverte sur son milieu. Les gens y viennent pour suivre des cours d'informatique, ils utilisent le gymnase... Récemment, par le biais du Fonds d'aide à la collectivité, un montant de 7 365 \$ a été remis par la Caisse populaire pour l'achat de dictionnaires. L'équipe-école peut aussi compter sur une excellente collaboration du CLSC.

L'organisme Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette dispense des services d'aide aux devoirs à plusieurs enfants de l'école. Suivant le modèle des tuteurs d'espoir de Pro-Jeune-Est, des élèves de 2e secondaire agissent comme « apprentis tuteurs » auprès des plus jeunes.

Le personnel enseignant est toujours à l'affût des nouvelles approches en éducation, par exemple, la *thérapie de la réalité* et les *intelligences multiples*. Dans le cadre de la stratégie d'intervention « *Agir autrement* », une technicienne en travail social a travaillé de concert avec les enseignantes pour apporter un support supplémentaire à des élèves. Un portrait de l'école a été tracé dans le but de rafraîchir le projet éducatif et élaborer le plan de réussite. L'équipe-école met l'accent sur la relation école-famille, sur le sentiment d'appartenance au milieu et le développement des projets personnels des élèves. Elle se préoccupe de la santé mentale et physique des élèves et du personnel. L'école devient un centre d'apprentissage pour tous et toutes.

Dans le cadre du 175^e anniversaire de la municipalité de Saint-Fabien, en 2004, les jeunes ont présenté une comédie musicale mémorable, au Vieux-Théâtre. Deux représentations à guichets fermés! Tout en développant leurs talents artistiques et leur créativité, les élèves ont appris à mieux connaître leur histoire.

Pavillon l'Écho-des-Montagnes
10, 8e avenue Lefrançois, Saint-Fabien, G0L 2Z0
Tél. : 869-2033, téléc. : 869-3622
Courriel : st-fabien@cspbares.qc.ca

École Lavoie

Au cœur de la vie de Saint-Eugène

◆ L'école du village fut construite en 1947, à Saint-Eugène-de-Ladrière, par deux citoyens de la municipalité, Zénon et Alphonse Cloutier. Cette école qui présentait une architecture peu commune a été bénite en 1948 par l'abbé Stanislas Roy. À l'époque, l'école accueillait 37 élèves et ses premières institutrices étaient Cécile Bernier et Denise Gauvin, de Saint-Fabien.

L'école no 11 (qui portera plus tard le nom d'école Lavoie) couvrait 469 mètres carrés. Le terrain a été acquis au coût de 500 \$ de Wilfrid D'Astous.

À cette époque, on retrouvait aussi plusieurs écoles de rang à Saint-Eugène. Régina D'Astous a enseigné dans une école du rang 5 de 1962 à 1967. « Dans ma classe, j'avais des élèves de la 1^{re} à la 7^e année. En plus d'enseigner, il fallait entretenir l'école, faire le ménage et faire chauffer le poêle très tôt le matin ». À la fermeture des écoles de rang, les élèves ont été regroupés à l'école du village.

En 1957-1958, l'école du village a été agrandie de 222 mètres carrés. Deux nouvelles classes ont été aménagées par Georges Jean, de Saint-Fabien. On y dispensait des cours de 8^e et de 9^e année. Les élèves devaient ensuite se rendre à Saint-Fabien pour poursuivre leurs études. Les institutrices qui enseignaient à Saint-Eugène à cette époque étaient Anne-Marie Coulombe, Marie-Paule Berger et Esthérina Coulombe. L'enseignante Anne-Marie Rose a aussi marqué l'histoire de l'école. Elle y a même résidé, dans les années 50, avec son époux et leurs enfants.

C'est en 1977 que l'école no 11 est devenue l'école Lavoie, à la suite d'un concours lancé dans la population et chapeauté par le comité d'école. Le nom d' « école Lavoie » fut finalement retenu en hommage au premier curé résident de la paroisse, l'abbé Laurent Lavoie.

L'école Lavoie devait ensuite subir des rénovations majeures en 1985. Le bâtiment a été soulevé afin de pouvoir refaire les fondations et de régler du même coup un problème d'hygiène. De plus, ces travaux ont permis l'ajout d'une salle polyvalente au sous-sol. Lors d'événements spéciaux, cette salle a accueilli la



population de Saint-Eugène à de multiples reprises. À l'époque de ces transformations, 74 enfants fréquentaient l'établissement. L'école rénovée à 85 % a fait l'objet d'une inauguration officielle en janvier 1986, une cérémonie à laquelle assistaient les dirigeants de la Commission scolaire La Neigette. L'école était alors dirigée par Magella Dubé, Ghislain Bouchard était le président de la Commission scolaire et le commissaire du secteur était Maurice Bérubé. Gilles Bujold dirigeait la Commission scolaire.

Aujourd'hui, on retrouve une cinquantaine d'élèves à l'école Lavoie, du préscolaire 4 ans à la 6^e année. La population manifeste un grand sentiment d'appartenance envers son école et le personnel peut toujours compter sur l'appui des parents. Ils réparent les livres à la bibliothèque, par exemple, ils apportent un soutien dans l'apprentissage de la lecture, participent à l'organisation d'activités de financement. C'est une école très vivante, qui fait partie de son milieu. La population de Saint-Eugène tient beaucoup à son école, elle l'a prouvé à de multiples reprises, dans le passé.

La Municipalité a aussi participé de façon régulière à la vie de l'école, notamment par l'aménagement d'un local d'informatique à l'intérieur de l'établissement et l'ouverture d'une bibliothèque municipale.

Les enseignantes s'inspirent de leur milieu pour créer des activités auxquelles participent tous les élèves de l'école. Le thème de la forêt y est particulièrement développé.

En 2004, la municipalité de Saint-Fabien a célébré son 175^e anniversaire. La population et les jeunes de Saint-Eugène se sont impliqués activement dans le déroulement de ces fêtes, d'autant plus que Saint-Eugène était autrefois le 5^e rang de Saint-Fabien.

Un fait inusité est à souligner et concerne à la fois l'école et la population. Il semble qu'à Saint-Eugène, il y ait toujours beaucoup de jumeaux! Depuis son ouverture, l'école a toujours accueilli des jumeaux, d'année en année et, paraît-il, la tradition se poursuit !

École l'Écho-des-Montagnes/Lavoie, pavillon Lavoie
27, rue Principale, Saint-Eugène-de-Ladrière, G0L 1P0
Téléphone : 869-2581 Télécopieur : 869-2789
Courriel : st-fabien@cspbares.qc.ca

École des Merisiers

L'avenir reconstruit

◆ **L'histoire de l'école des Merisiers a été marquée par un violent incendie qui est survenu au moment même où d'importants travaux d'agrandissement étaient réalisés. À la fin des années 80, il a fallu retrousser ses manches tout en faisant d'importantes concessions, le temps de construire une nouvelle école sur les ruines.**

Sur le terrain où s'élève aujourd'hui l'école des Merisiers, la Commission scolaire locale de la paroisse de Sainte-Blandine a donné l'autorisation de construire, en 1956, la petite école Saint-Rosaire qui avait une superficie de 600 mètres carrés et qui abritait huit classes. Un deuxième établissement, l'école Saint-Édouard, a été édifié tout près, sur la rue Lévesque.

Dans les années 1980, la municipalité de Sainte-Blandine a connu un nouvel essor démographique. Plusieurs jeunes familles se sont installées dans de nouveaux secteurs résidentiels. La Commission scolaire a donc pris la décision d'agrandir l'école.

En 1987, la Commission scolaire La Neigette a élaboré un important projet d'agrandissement devant réunir les deux bâtiments. L'école Saint-Édouard a été transportée à l'arrière de l'école Saint-Rosaire puis soulevée pour permettre l'aménagement d'un gymnase en dessous. Un nouvel agrandissement devait relier les deux édifices. Les architectes Firmin Lepage et Benoît Proulx ont préparé les plans et le contrat de construction a été accordé à JRL. Alors que les travaux progressaient rapidement, ce fut le drame : un incendie éclata, détruisant complètement l'école Saint-Rosaire et le nouvel agrandissement. Seuls les locaux de l'ancienne école Saint-Édouard ont pu être soustraits au désastre. Du jour au lendemain, les élèves se retrouvaient sans école. La Commission scolaire a donc dû agir rapidement et relocaliser les élèves dans des roulottes qu'il a fallu relier entre elles.

En septembre 1988, un nouveau projet de construction a été lancé. Cette fois, la réalisation des plans a été confiée à la firme d'architectes Martin et Banville et les travaux ont été de nouveau exécutés par JRL Construction. Ce projet de reconstruction a permis d'intégrer l'école Saint-Édouard à la nouvelle structure. Enseignants et élèves ont été très heureux, en 1989, de quitter les roulottes et de se retrouver dans une école moderne et fonc-



tionnelle. Par ailleurs, un agrandissement a aussi été réalisé en 1991 pour permettre l'ajout de classes de préscolaire.

S'il fallait reconstruire maintenant l'école des Merisiers dans sa forme actuelle, il faudrait songer à investir pas moins de 3 millions.

Aujourd'hui, l'école des Merisiers accueille environ 370 élèves, du préscolaire 4 ans à la 2^e secondaire et dessert les secteurs Sainte-Blandine et Mont-Lebel. On y retrouve, au total, une trentaine d'enseignantes et enseignants. Les parents de l'OPP sont très actifs, par exemple, lors des campagnes de financement, des projets particuliers et des sorties éducatives. Ils forment une véritable équipe. Soulignons aussi l'excellent travail accompli par le Conseil d'établissement.

Le projet éducatif de l'école a été élaboré avec beaucoup de soins et a pour thème « *Une fenêtre sur le monde* ». Ce projet fait une place importante aux intelligences multiples. Par ailleurs, plusieurs projets de l'école sont orientés vers l'environnement. Des activités sont organisées en relation avec le milieu, par exemple, la visite d'une ferme, une balade dans les bois dans le cadre des sciences de la nature. L'école est implantée dans un bel environnement et les élèves en profitent!

Le milieu de vie des jeunes qui fréquentent l'école des Merisiers est également stimulant. On retrouve notamment, à proximité de l'école, le Pavillon de la jeunesse, des infrastructures sportives et une bibliothèque.

Parmi les 370 élèves de l'école des Merisiers, on en retrouve un peu plus de 70 dans des classes du secondaire.

Le personnel de l'école est fier de travailler dans un milieu dynamique où le sentiment d'appartenance à la communauté est évident. C'est aussi un milieu assez jeune puisque des nouvelles familles viennent s'installer régulièrement dans ce secteur.

École des Merisiers

658, route des Pionniers, C.P. 250, Sainte-Blandine, G0K 1J0

Tél. : 735-2115, téléc. : 735-2825

Courriel : sblandine@cspbares.qc.ca

À Saint-Narcisse

Une école résolument tournée vers l'avenir

◆ **Le couvent Saint-Rosaire a été construit en 1950 au cœur du village de Saint-Narcisse. L'édifice de forme carrée et d'une superficie de 710 mètres carrés abritait quatre classes et une résidence pour les religieuses qui dispensaient l'enseignement aux jeunes du village de la 1^{re} à la 11^e année. Avec le temps, la petite école allait cependant prendre de l'expansion et devenir l'école Boijoli.**

Un premier agrandissement de 600 mètres carrés a été réalisé du côté sud-est de l'édifice existant en 1954 et a permis l'ajout de quatre classes et d'une salle polyvalente. Quelques locaux abritaient un pensionnat pour les jeunes filles. La localisation de cet agrandissement, par rapport à l'édifice principal, était peu banale. En fait, pour éviter de masquer la fenestration arrière, dans la partie résidence, l'agrandissement a été réalisé dans l'orientation sud-est de l'école existante. Le nouveau bâtiment était toutefois relié à l'ancien. Vers la fin des années 60, les religieuses ont quitté progressivement l'école et la résidence qu'elles occupaient a été réaménagée en locaux de classe.

Puis c'est en 1995 que l'école Boijoli a subi les plus grandes modifications. L'école Lamontagne, l'établissement secondaire qui avait été construit dans le village en 1959, a été déménagée et accolée à l'école Boijoli. L'ancienne école Lamontagne a été surélevée pour permettre l'aménagement d'un grand gymnase en dessous. Les travaux ont été confiés par la Commission scolaire La Neigette à l'entreprise Construction Quatre saisons, sur des plans réalisés par l'architecte Benoît Proulx. Le nouvel édifice agrandi a été inauguré en mars 1996.

La réalisation de ce projet d'agrandissement de 1 130 000 \$ a permis de réunir sous un même toit tous les élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire 1^{er} cycle. À l'étage, on a aménagé des classes, des laboratoires et un local d'orthopédagogie.

La valeur de remplacement de l'école Boijoli, selon les coûts actuels, est estimée à 2,2 millions.



Aujourd'hui, l'école Boijoli accueille des élèves de Saint-Narcisse, Saint-Marcellin, Trinité-des-Monts et Esprit-Saint. Environ 140 élèves du primaire la fréquentent et une quarantaine d'élèves du secondaire.

On note un bon esprit de collaboration entre les enseignants et le personnel professionnel, notamment en psychoéducation et en orthopédagogie. Les enseignants sont ouverts à ce que les professionnels viennent dans leurs classes. L'équipe-école se caractérise par son esprit d'entraide.

Plusieurs organismes du milieu apportent une contribution appréciée à l'intérieur de l'école. La Maison des familles de Rimouski-Neigette supporte le volet nutrition du projet « *Écoles et milieux en santé* » alors que l'organisme Les Grands Amis se charge des volets santé physique et rapports sociaux et permet aux élèves de 2^e secondaire de participer régulièrement à des activités à l'extérieur avec des élèves de l'école Langevin.

Des activités sont organisées pour donner encore davantage aux élèves le goût de lire. Des ressources extérieures sont souvent appelées à apporter leur contribution, par exemple, une animatrice à la bibliothèque ou des futurs enseignants en formation.

L'école Boijoli a élaboré un important projet orientant dans le but de favoriser chez les élèves l'émergence et le renforcement graduel d'un projet de vie. Au premier et au deuxième cycle, les jeunes apprennent à mieux connaître le milieu régional puis, au troisième cycle, ils seront familiarisés avec d'autres métiers. Au secondaire, les élèves apprennent à mieux se connaître et à l'aide du programme informatique « Repères », ils pourront faire un lien entre la connaissance de soi, leurs aspirations et la formation dont ils auront besoin pour atteindre leur objectif.

Les parents participent volontiers aux activités de l'école et l'implication du conseil d'établissement est assurée.

École Boijoli
37, rue de la Montagne, Saint-Narcisse, G0K 1S0
Tél. : 735-2149, téléc. : 735-2509
Courriel : boijoli@csphares.qc.ca

À Esprit-Saint

Parents et enseignants forment une équipe

◆ **Le Couvent a été construit en 1952 à l'initiative de la Commission scolaire de la municipalité d'Esprit-Saint. Il abritait cinq classes et une résidence pour les religieuses.**

L'édifice qui a la forme d'un « L » et qui couvre une superficie de 1 055 mètres carrés a été construit à partir des plans normalisés du Département de l'instruction publique. Le Couvent était chauffé au charbon et on retrouvait d'ailleurs une soute au sous-sol. La résidence aménagée dans la partie est de l'édifice comprenait sept chambres pour les religieuses ainsi qu'un réfectoire, une salle commune et un oratoire. À cette époque, le bois était une matière disponible en grande quantité et à peu de frais. Les planchers de l'école sont donc faits de pièces de bois apposées les unes contre les autres.

Les religieuses ont quitté l'école au milieu des années 1960. Une partie de la résidence a été réaménagée en locaux administratifs, comprenant principalement un bureau de direction et un espace pour le secrétariat, alors que l'autre partie était louée à un particulier. L'école a ainsi abrité durant plusieurs années des « locataires ».

L'école d'Esprit-Saint n'a jamais été agrandie depuis sa construction, en 1952. Il est rare qu'une école traverse le temps sans subir de modifications notables. Comme la quasi-totalité des établissements d'enseignement construits à cette époque, l'école abritait une grande salle où était aménagée une scène. Ces salles polyvalentes permettaient d'organiser une grande diversité d'activités : des spectacles et concerts, des cérémonies officielles, rassemblements, activités sportives, etc. Dès sa construction, l'école d'Esprit-Saint a été dotée d'une grande salle polyvalente au-dessus de laquelle ont été localisées les cinq salles de classe.

La Commission scolaire des Phares a acquis l'école en 1998 de la Commission scolaire du Témiscouata. La valeur de remplacement de l'édifice est actuellement estimée à 1,1 million de dollars.

L'école La Colombe d'Esprit-Saint accueille aujourd'hui plus d'une quarantaine d'élèves, du préscolaire 4 ans à la 6^e année. Ces élèves proviennent des territoires d'Esprit-Saint et de Trinité-des-Monts.



Dans un milieu chaleureux où les gens se sentent près les uns des autres, une collaboration exceptionnelle s'est établie entre les parents et l'équipe enseignante. Dès qu'un projet est présenté au Conseil d'établissement, le milieu se mobilise. Les parents sont très collaborateurs, ils sont souvent présents à l'école et travaillent volontiers avec les enseignants. Le sentiment d'appartenance est très fort envers l'école. Cette collaboration entre l'école et la famille est appréciée autant par les enseignants que par les parents. De plus, il arrive fréquemment que les parents et la communauté invitent les membres du personnel de l'école et les élèves à participer à des activités, par exemple, lors de fêtes ou du carnaval. L'équipe-école témoigne de son sentiment d'être pleinement intégrée au milieu.

En faisant appel aux notions reliées à l'approche orientante, des personnes ressources du milieu seront invitées à l'école. Les élèves ont ainsi la possibilité de mieux connaître leur milieu et d'en être fiers, ce qui est largement justifié. Par ailleurs, dans le cadre des cours d'éducation physique, plusieurs activités extérieures en pleine nature sont organisées.

En lien avec le plan de réussite, des activités favorisent le développement du goût de la lecture chez les jeunes ainsi que l'ouverture sur le monde. En collaboration avec la Maison des familles du secteur du Témiscouata, un service d'aide aux devoirs est dispensé sur l'heure du midi.

En septembre 2004, les élèves ont participé à un festival de théâtre organisé par la communauté d'Esprit-Saint. Dans le cadre du *Rendez-vous culturel*, en mai, chaque année, enfants et parents participent à des cercles de lecture, à un spectacle et à une exposition.

L'équipe-école se dit enchantée de pouvoir travailler dans un milieu si positif où la collaboration est toujours à l'ordre du jour. Elle souligne également l'entraide qui existe entre les enseignants et avec l'équipe de l'école Boijoli. « *C'est un milieu agréable et chaque jour, les enfants sont heureux de venir à l'école* ».

École La Colombe
15, rue des Érables, Esprit-Saint, G0K 1A0
Tél. : 779-2262, téléc. : 779-2905.

